VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MERC[...] 1925 NUMERO 43

Adressez tout[...] "LA [...] ABON[...]
Canada et E[...] $2.00
Union Postale $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

CETTE TAXE EST BIEN ILLEGALE

Le conseil privé renvoie l'appel du Manitoba au sujet de la taxe sur les grains à livraison future

Londres — Le conseil privé a renvoyé l'appel de la province du Manitoba du jugement de la cour suprême du Canada déclarant que la loi de taxe sur les ventes de grain à livraison future outrepasse les droits de la province.

La loi imposant une taxe sur les personnes négociant des ventes à livraison future au "Grain Exchange" de Winnipeg avait été adoptée par la législature du Manitoba au commencement de 1923. Le gouvernement de la Saskatchewan en avait demandé le désaveu par les autorités fédérales, disant que c'était une sorte de taxe indirecte et qu'elle outrepassait les droits de la législature du Manitoba.

Jugement contre

L'affaire avait été portée devant la cour suprême par un ordre en conseil du cabinet fédéral. Le jugement porté fut que la taxe constituait une violation d'une section de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord définissant les pouvoirs de la province quant à l'imposition de taxes. L'Alberta s'était joint à la Saskatchewan pour contester la validité de cette loi provinciale.

Devant le conseil privé

Le gouvernement manitobain avait porté l'affaire devant le conseil privé. Celui-ci avait à répondre aux deux questions suivantes:

1. La législature du Manitoba avait-elle le droit d'adopter le chapitre 17 de ses statuts de 1923 intitulé: "Loi stipulant la collection d'une taxe des personnes vendant du grain pour livraison future"?

2. Si la dite loi est, dans l'opinion de cette cour, "ultra vires" en partie, dans quelle partie l'est-elle?

La cour a répondu non à la première question et il n'y avait pas lieu de poser la seconde.

La taxe imposée sur le grain à livraison future était de douze sous par mille minots pour la graine de lin, six sous par mille minots pour le blé et trois sous par mille minots pour l'avoine, l'orge et le seigle.

ESPRIT NOUVEAU DANS L'ONTARIO?

On dit que les difficultés scolaires seraient à la veille d'être réglées à Toronto

Toronto — Le débat sur le budget et les amendements de la loi de prohibition, qui sont maintenant à l'ordre du jour, pourraient retarder d'une semaine le débat sur la résolution de M. Bélanger. Le député de Russell a eu une entrevue avec le premier ministre Ferguson à ce sujet. M. Ferguson a déclaré qu'un ajournement du débat sur la question scolaire sera peut-être nécessaire à cause de l'accumulation du travail.

La résolution Bélanger invite le gouvernement à adopter des mesures scolaires conformes aux principes adoptés par les conférences pédagogiques anglaises sur l'enseignement bilingue. Cette résolution semble [...] très bien accueillie par une grande partie de la députation.

Le chef conservateur à Ottawa, M. Meighen, qui a été mis au courant des difficultés scolaires en Ontario, a offert sa coopération pour trouver une solution qui mettrait fin au régime actuel. Dans les milieux parlementaires de la Capitale, on affirme que l'intervention du chef conservateur a sensiblement aidé la solution de la difficulté.

A Toronto la situation générale paraît favorable et il y a lieu d'espérer une solution satisfaisante. M. Bélanger aura l'appui de la majorité de ses collègues libéraux, de même que celui d'un bon nombre de fermiers-unis.

Chez les conservateurs, plusieurs députés ont déjà fait connaître leur attitude et l'on s'attend à ce que plusieurs autres approuvent la résolution Bélanger. M. Ferguson lui même, avec tout son cabinet, est prêt à tenter la solution du problème scolaire. La situation ne saurait mieux justifier l'optimisme de ceux qui espèrent que le gouvernement réglera cette malheureuse difficulté.

LA HAYE — La seconde chambre a approuvé le traité de commerce entre la Hollande et le Canada.



L'Evêque de Namur vient préparer le Congrès Eucharistique de 1926

Mgr Heylen, évêque de Namur et président permanent des Congrès Eucharistiques, était au nombre des passagers les plus distingués qui ont fait ces jours derniers la traversée de l'Atlantique à bord du paquebot "Montrose" du Pacifique Canadien. Mgr Heylen était accompagné du comte d'Yanville, secrétaire permanent des Congrès Eucharistiques et de son secrétaire particulier. Après un court séjour à Montréal, où ils ont été reçus par les autorités ecclésiastiques, ces dignitaires se sont dirigés vers Chicago, où doit avoir lieu le Congrès Eucharistique de 1926. Notre photographie, prise à la gare Windsor avant le départ du train pour Chicago, fa. voir, de gauche à droite le comte d'Yanville, Mgr Heylen, M. Van Rickstal, consul belge à Montréal et le révérend E. A. Bootma, secrétaire particulier de Mgr Heylen.

JARRES EN TETE MAIS PAS D'ELU

Pas de président d'Allemagne élu — Il faudra voter de nouveau le 26 avril

Berlin — Karl Jarres, candidat monarchiste à la présidence en Allemagne, a obtenu dix millions de voix et possède une bonne avance sur les six autres candidats, mais il lui manque six millions de voix pour être élu. Aucun candidat n'ayant obtenu une majorité, il faudra tenir une autre élection le 26 avril.

Les trois partis en faveur du maintien permanent de la constitution de Weimar, qui est la loi organique de la république allemande, ont réuni 12,020,000 voix. Ce sont les centristes, les démocrates et les socialistes. Leur force numérique se trouve plus considérable que celle du bloc réactionnaire qui soutenait Jarres.

Sur les 35 millions d'électeurs allemands, 10 millions se sont abstenus de voter.

La position des différents candidats est comme suit:

Jarres, nationaliste conservateur, 10,387,323.
Braun, socialiste, 7,785,678.
Marx, centriste, 3,883,676.
Thaelmann communiste, 1,869,553.
Helpacht, démocrate, 1,565,136.
Held, parti bavarois, 1,002,278.
Ludendorff, fasciste, 384,476.

L'insuccès du général Ludendorff était prévu, mais personne ne croyait cependant qu'il viendrait si loin derrière ses concurrents. Ernest Thaelmann, qui fut naguère serre-frein aux Etats-Unis, a obtenu cinq fois plus de suffrages que l'ancien bras droit du kaiser.

Les trois partis modérés — centristes, socialistes et démocrates — semblent devoir l'emporter au second tour s'ils peuvent s'entendre pour présenter un candidat unique.

VERS UN "POOL" DES BESTIAUX

La question est confiée à un comité d'étude dans la Saskatchewan

Régina — Un comité spécial composé de George Langley, Régina, R. Wright, Drinkwater, et Edward Evans, Moose Jaw, va étudier la possibilité d'établir une coopérative des bestiaux dans la Saskatchewan.

Ce comité a été nommé à une assemblée de représentants de l'association des "Grain Growers", de l'Union des Fermiers, des organisations d'éleveurs d'animaux et du département provincial de l'agriculture.

Comme démarches préliminaires, les recherches seront confinées aux associations d'expéditeurs de bestiaux de la province, mais plus tard, si on le juge à propos, le comité se rendra au Manitoba, dans l'Alberta, l'Ontario et les Etats-Unis.

A la suggestion du sous-ministre de l'agriculture, il a été convenu que le comité recueillerait des informations au sujet du classement des porcs en tant qu'il affecte la méthode coopérative de vente.

REGINA — La commission du salaire minimum de la Saskatchewan a été réorganisée avec John-A. Mathers, avocat de Moose Jaw, comme président.

Le blé tombe à $1.44

Ecrasé sous une avalanche d'ordres de vente, le marché du blé a subi un autre déclin sérieux lundi. La livraison de mai est tombée à $1.44⅞, ce qui représentait une chute de 16 sous ⅛ depuis samedi et de 76 sous du prix le plus élevé de la saison, $2.20⅞. Le blé de mai a fermé à $1.49⅞. Les causes de cette nouvelle dépression sont difficiles à déterminer.

ON SE PREPARE AUX ELECTIONS

Les progressistes et les libéraux du Manitoba ont reçu l'ordre de se tenir prêts

Les trois partis politiques ont tenu en même temps d'importantes réunions à Winnipeg, à la fin de la semaine.

M. Robert Forke, chef du parti progressiste, aurait envoyé à ses troupes du Manitoba le message suivant: "Tenez-vous l'arme au pied et gardez votre poudre sèche". De son côté, l'hon. E.-J. McMurray, solliciteur général, a avisé l'état-major libéral que des élections fédérales prochaines étaient presque assurées.

Chez les conservateurs

L'association conservatrice du plus grand Winnipeg a eu son diner annuel vendredi soir, à l'hôtel Marlborough, sous la présidence de J.-A. Bondfield.

A cause de la séance qui avait lieu en même temps à la législature, MM. Taylor, Bernier, Kennedy et Newton durent se retirer avant d'avoir pu prendre la parole. On craignait que le gouvernement mît à profit l'absence de l'opposition pour adopter en bloc toutes les mesures contestées.

Les différents orateurs ont vigoureusement condamné l'administration Bracken. Le principal d'entre eux, M. W.-Sanford Evans, député de Winnipeg, a déclaré que la prospérité future de la province reposait sur le retour du gouvernement conservateur.

Chez les libéraux

Les libéraux, de leur côté, fêtaient vendredi soir leur chef, l'hon. T.-C. Norris, dans un banquet au Royal Alexandra. L'ex-premier de la province a passé en revue l'histoire du libéralisme au Manitoba. Il a fait l'éloge de sa défunte administration et a rappelé la fin malheureuse du gouvernement Roblin, disant qu'il se passerait beaucoup d'années avant que les conservateurs reprennent la direction politique de la province.

Dans le domaine fédéral, le parti libéral n'a pas moins bien réussi que dans la province, a dit M. Norris, qui a rappelé la prospérité du temps de l'administration Laurier et a vanté l'habileté politique de M. Mackenzie King. L'orateur a prédit que les progressistes rentreraient dans les rangs des libéraux et qu'il ne resterait plus que les deux anciens partis.

Pas de danger pour l'inondation jusqu'à présent

On annonce de partout que les eaux s'écoulent rapidement et qu'il n'y a pour le moment aucun danger d'inondation, bien que la rivière Rouge et l'Assiniboine aient monté considérablement dans l'espace de quelques jours. La situation peut devenir inquiétante plus tard, mais avec la continuation de nuits fraiches qui retardent l'affluence générale des eaux, le danger a des chances de se trouver écarté.

LA FRANCE AIDE NOS MEDECINS

Elle leur facilite l'accès aux diverses branches des études médicales françaises

Ottawa — L'Association pour le Développement des Relations Médicales en France et entre les pays alliés et amis, voulant améliorer ses relations au point de faciliter, par tous les moyens, l'accès aux diverses branches de l'étude médicale aux médecins canadiens, a nommé comme son représentant au Canada et comme son délégué spécial à Ottawa, le docteur J.-L. Chabot, chirurgien bien connu de la capitale.

A l'avenir, tous les médecins canadiens qui se rendront en France pour étudier, n'auront qu'à se présenter au bureau de l'Association pour le Développement des Relations Médicales, à la Faculté de Médecine, pour y recevoir tous les renseignements dont ils pourront avoir besoin, de même que l'assistance nécessaire à leur admission à tous les chefs de service dans lesquels ils voudraient entreprendre un travail.

Voilà certainement une nouvelle de nature à réjouir tous nos médecins, qui pourront ainsi, à l'avenir, pendant leurs séjours en France, faire partie ni plus ni moins de la grande famille médicale française.

Le conseil de l'Association en est venu à cette décision à la suite du rapport du Dr Joltrain, venu l'an dernier en mission médicale spéciale au Canada et aux Etats-Unis. Au cours de cette mission, le docteur a recueilli dans nos grandes institutions enseignantes, de même qu'auprès de nos médecins les plus en vue, leurs opinions au sujet de meilleures relations médicales franco-canadiennes. Ses recommandations, soumises à l'Association, ont été acceptées à l'unanimité avec enthousiasme.

Le programme de français est accepté dans la Saskatchewan

Régina — Le Conseil d'Education de la Saskatchewan, à sa réunion de samedi 21 mars, a adopté sans modification et tel que présenté le programme d'études pour l'enseignement du français dans les écoles primaires où les commissaires demandent que cet enseignement soit donné.

Le programme de français a été adopté à l'unanimité par les cinq membres du Conseil dont trois sont protestants et deux sont catholiques.

Le gouvernement et le Conseil de l'Education en remédiant à un état de choses anormal à l'égard d'un enseignement déjà autorisé par la loi ont adopté la seule attitude logique. Ils méritent les félicitations de tous.

Le "Ginger Group"

Ottawa — Le "Ginger Group", fondé l'année dernière par des progressistes mécontents de M. Forke et les deux députés travaillistes, vient de former un parti parlementaire. L'hon. Mackenzie King a reçu une lettre déclarant que M. Good, de Brant, Ont., a été désigné pour sauvegarder ses droits et demander d'être représenté dans les comités de la Chambre. Le nouveau groupe parlementaire se composera de Mlle MacPhail, de MM. Shaw, Good, Garland (Bow River), Gardiner, Spencer, Kennedy (Edmonton), Coote, Campbell, Ward, Elliott (Dundas) et des députés travaillistes, MM. Woodsworth et Irvine.

CULTURE MIXTE DANS L'OUEST

L'exemple du Manitoba prouve que la culture exclusive du blé ne peut sauver une province

Montréal — Au cours d'une causerie donnée devant les membres du "Canadian Club", à l'hôtel Windsor, M. D'Arcy Scott, secrétaire-trésorier du conseil national de l'industrie laitière du Canada, a déclaré que l'Ouest devra bientôt recourir à la culture mixte et à la production laitière. La culture du blé ne suffit pas au développement d'une province, et l'exemple du Manitoba où l'agriculture doit le salut à l'industrie laitière, est mentionné par le conférencier. C'est la province de Québec qui occupe actuellement le premier rang dans cette industrie.

M. D'Arcy Scott retrace brièvement ce qu'a fait, depuis neuf ans, le conseil national d'industrie laitière du Canada qui a, entre autres activités, réussi à maintenir les taux du fret à leur minimum.

M. Scott illustre le développement prodigieux de l'industrie laitière par des statistiques qui démontrent qu'en 1923, la production canadienne totale fut de 151,600,000 livres, dont le beurre, 262,800,000 livres; le lait évaporé, 45,800,000 livres; le lait en conserve, 27,000,000 de livres; la poudre de lait, 12,000,000 de livres; la crème glacée, 5,600,000 gallons, tandis que la quantité de lait consommée à diverses autres fins au Canada s'est élevée à 11,765,000,000 de livres, d'une valeur de $233,000,000.

Ces chiffres ont été dépassés l'an dernier; grâce aux méthodes scientifiques couramment en usage chez les cultivateurs, la production et la distribution du lait ont bénéficié de considérables améliorations.

Il y a au Canada 3,600,000 vaches laitières, 300,000 cultivateurs qui se livrent à l'industrie laitière, 1,500 beurreries, et plusieurs milliers de fromageries. Les Canadiens sont les plus grands mangeurs de beurre au monde; leur consommation annuelle par tête, pour 1923, a été de 27.43 livres. M. Scott regrette cependant qu'ils ne mangent pas plus de fromage, leur consommation n'étant que de 3.12 livres par tête, chaque année.

LE MILITARISME DE LA FRANCE

Ce qu'en dit le lieutenant-gouverneur de la Colombie-Anglaise, retour de Paris

M. W.-C. Nichol, lieutenant-gouverneur de la Colombie-Anglaise, passait vendredi soir à Winnipeg, retournant à Victoria après avoir passé dix semaines dans un hôpital de France pour affliction interne. A la gare du Pacifique Canadien il a fait une intéressante déclaration aux journalistes.

"Mon séjour à Paris, a-t-il dit, m'a fourni l'occasion d'approcher de près les autorités et je suis convaincu que les trois quarts des nouvelles politiques envoyées à ce continent constituent de la propagande. Je ne m'éloignerai pas beaucoup de la vérité en disant que toutes les nouvelles télégraphiées venant par les Etats-Unis sont de même nature.

"C'est une honte cruelle, a continué le lieutenant-gouverneur, de voir le genre de nouvelles que vous avez ici sur la situation politique. En fait, les Français sont en termes très amicaux avec les Anglais et font de leur mieux pour en venir à un triple accord de paix entre la France, l'Allemagne et l'Angleterre. C'est ce qu'ils désirent par dessus tout. Herriot et Austen Chamberlain peuvent ne pas toujours voir du même oeil, mais l'un et l'autre s'efforcent d'en arriver à une solution pratique et leurs conférences font un bien incalculable."

Un nouveau parti politique en Saskatchewan

Régina — Un nouveau parti politique provincial en opposition directe au gouvernement Dunning a été organisé à une convention tenue à Theodore, dans la circonscription de Yorkton, à laquelle assistaient 70 délégués, anciens libéraux, conservateurs et progressistes, sous la présidence du préfet Griffiths, de la municipalité rurale de Garry.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

AVIS IMPORTANT

La Convention annuelle des Instituteurs du Manitoba aura lieu à Winnipeg les 14, 15 et 16 de ce mois. Comme par le passé, l'Association a cru bon de profiter de cette occasion pour réunir en une convention séparée les membres de notre personnel enseignant, ainsi que les normaliens et les normaliennes de langue française.

A cette convention qui aura lieu à l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface, les 15 et 16, seront donnés en même temps les cours de pédagogie des mois de mars et d'avril par M. l'abbé Sabourin. D'autres conférenciers, durant ces deux jours, traiteront de sujets qui ne sauraient manquer d'intéresser l'assistance qui, nous l'espérons, sera nombreuse.

A vous tous, instituteurs et normaliens, qui avez aujourd'hui, ou qui aurez demain charge de l'éducation des enfants, nous demandons pendant quelques heures une association plus étroite dans l'étude des problèmes qui nous intéressent. Est-ce trop exiger si nous voulons combattre avec succès l'influence néfaste, destructive de notre idéal, influence à laquelle certains d'entre vous sont nécessairement exposés dix mois durant? Nous ne le croyons pas. Tous se feront un devoir d'assister.

Seront aussi les bienvenus à cette convention, tous ceux qui s'intéressent à la cause de l'éducation.

Nous donnerons, la semaine prochaine, le programme de ces deux jours.

J.-H. DAIGNAULT,
Secrétaire.

LA SESION FEDERALE

LE BUDGET DU GOUVERNEMENT

Après un débat intéressant sur la question de l'immigration, la Chambre se met à la discussion du budget — Les conservateurs proposent un amendement — Un sous-amendement des progressistes est écarté

Ottawa — La question de l'émigration a retenu l'attention de la Chambre, pendant presque toute une journée. M. J.-S. Woodsworth a demandé que le gouvernement fédéral prenne la responsabilité de l'entretien d'un émigrant qui n'aura pas pu trouver de l'emploi dans les deux ans qui suivent son arrivée au Canada. En général, la résolution du député travailliste de Winnipeg-centre n'a pas rencontré un accueil très favorable. Quelqu'un s'est même écrié que c'était du socialisme mitigé.

Le rapatriement

M. Pius Michaud, député de Restigouche, déclare que le gouvernement devrait entreprendre de rapatrier les Canadiens qui ont émigré aux Etats-Unis, en payant les dépenses du retour.

M. C. Hocken, député de Toronto, dit que le gouvernement a essayé, au cours des dix dernières années, de rapatrier les Canadiens français qui avaient émigré aux Etats-Unis et qu'il n'avait pas obtenu grand succès. Les conditions sont aujourd'hui cent fois pire qu'en 1913.

M. Robert Forke

Le chef du parti progressiste croit que le problème principal au pays est un problème agricole: c'est la base même du problème industriel. Le travail de l'employé des fermes requiert aujourd'hui une plus grande habileté qu'autrefois. Il exprime l'espoir que le gouvernement prenne soin de l'immigrant.

M. J. Pritchard, progressiste, député de Wellington-nord, déclare que les fermiers d'Ontario rémunèrent bien leurs employés. Ce qui attire la population des campagnes dans les villes, c'est la grande différence entre les salaires.

L'hon. R.-J. Manion

L'hon. R.-J. Manion, conservateur, député de Fort William, félicite le député de Winnipeg-centre, mais déclare qu'il ne peut croire que le gouvernement doive soutenir les immigrants qui n'ont pas trouvé d'emploi à la suite de leur venue au pays. Il déclare qu'il serait heureux de voir les Canadiens français qui ont émigré aux Etats-Unis retourner au pays, bien qu'il ne puisse voir où ils trouveraient de l'emploi dans les centres industriels. L'instabilité du tarif est une des causes de l'instabilité des conditions du pays, et, partant, du chômage. A l'hon. Ernest Lapointe, qui déclare que les dernières dépêches disent qu'il y a 20,000,000 de chômeurs aux Etats-Unis, M. Manion dit qu'il ne peut croire à la véracité du renseignement.

L'hon. J.-A. Robb

Le ministre intérimaire des finances dit que trois questions ont été discutées à l'occasion de cette résolution: le chômage, l'immigration et le tarif. Comme nous sommes, pour la plupart, des descendants d'immigrants, nous devons avoir une grande considération pour ces derniers. En terminant, M. Robb dit qu'il ne peut accepter la résolution de M. Woodsworth, car ce serait accorder une prime à des chercheurs d'aventures.

M. L.-J. Ladner, conservateur, député de Vancouver-sud, croit que le gouvernement devrait prendre soin des citoyens canadiens avant d'aller s'intéresser aux futurs immigrants.

L'hon. James Murdock

Le ministre du travail cite une dépêche rapportant l'opinion de William Green, président de la Fédération Américaine du Travail, que l'avenir s'annonçait assez prospère, malgré le fait qu'il y avait, à l'heure actuelle, aux Etats-Unis, 20,000,000 de chômeurs. M. Murdock rappelle que les grèves, parfois injustifiées, sont une cause de chômage. C'est ainsi qu'il y a un an, les mineurs du district 18 en Alberta et en Colombie-Britannique se sont mis en grève pour qu'on leur donne encore les salaires du temps de la guerre. Le marché a été perdu pour les propriétaires de ces mines pendant quelque temps, à cause de cette grève.

M. Murdock demande à la Chambre de ne pas adopter cette résolution; ce serait anéantir les efforts du ministère du travail et du département de l'immigration.

M. F. Kellner

M. F. Kellner, progressiste, député d'Edmonton-est, est d'avis que les compagnies de chemins de fer et certaines autres associations doivent porter le poids de leur politique intense d'immigration. C'est ainsi qu'on a dit que le Pacifique Canadien avait renvoyé quelques-uns de ses anciens employés pour prendre des émigrés.

Le service civil tend aussi à être le lieu de refuge des émigrés. Il y a un grand nombre d'émigrés anglais dans le service civil, alors que nombre de Canadiens sont sans emploi. M. Kellner s'oppose à toute politique favorisant des étrangers au détriment des Canadiens.

M. J.-J. Denis

M. J.-J. Denis, député de Joliette, déclare qu'il est ridicule d'avoir présenté une telle résolution à la discussion de la Chambre. Si elle est adoptée, le gouvernement devra entretenir les émigrés, alors que les Canadiens n'ont aucun secours en temps de crise ou de chômage.

Amendement de M. Irvine

M. W. Irvine, travailliste, député de Calgary-est, déclare que la résolution a pour but de demander une politique d'immigration qui soit juste pour le peuple canadien et pour ceux qui viennent au pays, en tenant compte des conditions économiques du moment.

(Suite à la deuxième page)

Le budget du gouvernement

(Suite de la première page)

L'attitude du ministre de l'immigration et du ministre du travail a été vague et hésitante. Aussi, propose-t-il en amendement "que le gouvernement, n'ayant aucune politique satisfaisante pour secourir les victimes du chômage ou pour trouver un remède au mal, donne sa démission."

Mais un député propose l'ajournement, qui est adopté par 92 voix contre 41.

Le budget

L'hon. M. J.-A. Robb, ministre suppléant des finances, a soumis pour la seconde fois le budget aux communes, devant un auditoire qui débordait de la chambre. Dans son exposé de la situation, l'hon. M. Robb a mentionné une forte diminution dans les revenus publics, laissant cependant, a-t-il dit, un surplus de $1,823,000 dans les revenus sur les dépenses. "C'est là un résultat remarquable, a dit l'hon. M. Robb, et tous les Canadiens peuvent en ressentir un justifiable orgueil".

Le ministre suppléant des finances a attribué, pour une large part, la diminution des revenus de l'an dernier à la diminution du fardeau des taxes, et il a observé, au sujet des changements dans le tarif, que "pour le présent, l'opportunité devrait être donnée pour une observation sans obstruction des effets des grands changements dans le tarif faits l'an dernier".

Les principaux points

Les principaux points dans le discours de l'hon. M. Robb sont les suivants:

(1)—Diminution des revenus estimés à $52,837,000 comparés à ceux de l'année précédente.

(2)—Diminution de $5,100,000 dans les dépenses ordinaires.

(3)—Surplus de $1,833,000, ou de $5,823,162, si l'on inclut les $4,000,162 reçus de la Grèce et de la Roumanie, dans les revenus sur les dépenses.

(4)—Augmentation de la balance favorable du commerce du Canada avec les autres nations à $263,414,526.

(5)—Organisation d'une commission d'aviseurs pour s'enquérir du tarif et des autres problèmes du commerce, pour laquelle il est pourvu dans les clauses principales.

L'hon. M. Robb a traité longuement de la question des finances pour les chemins de fer. Il dit que la compagnie du chemin de fer National n'avait pas encore pu réussir à rencontrer, au moyen de ses recettes, les arrérages des intérêts accumulés sur nos emprunts. "Le montant total de ces arrérages d'intérêts le 31 mars 1924, dit-il, était d'environ $131,000,000, mais ils ne sont pas considérés, dans nos comptes publics, comme un actif; ils sont laissés en suspens comme un compte non payé à échéance".

En faisant ses déclarations sur le budget, l'hon. J.-A. Robb, ministre suppléant des finances, a dit; "En présentant, aujourd'hui, l'état financier de notre Dominion, vous me permettrez d'exprimer le sincère regret, que je sais, vous partagez tous, que nos voeux pour un prompt retour à la santé de l'hon. M. Fielding, ministre des finances, ne se soient pas complètement réalisés".

Débat sur le budget

Sir Henry Drayton, ex-ministre des finances, a ouvert le débat sur le budget, qui se prolongera probablement jusqu'à Pâques. Après avoir exprimé le regret de constater que l'hon. M. Fielding ne soit pas rétabli, il a remarqué que le gouvernement a dépensé $2,102,000 de plus l'an dernier que l'année précédente. Bien que le montant de $344,000,000 ait été perçu par le gouvernement, les dépenses, y compris une avance de $18,000,000 au Canadien National, se chiffrent à $360,000,000, ce qui laisse un déficit de $16,000,000. Il est fort inexact de capitaliser l'intérêt non payé. La "Home Bank" a été critiquée précisément pour cette faute qui a causé sa perte. Ce qui est mauvais pour une banque n'est pas meilleur pour le Dominion.

Il s'oppose énergiquement à ce que l'on cache nos dettes et nos obligations. La Chambre vient précisément d'apprendre que les octrois aux chemins de fer se sont élevés, cette année, à $118,900,000, et, cependant, la Chambre considère d'importance secondaire l'appropriation d'un prêt de $81,000,000. Le capital investi dans le Transcontinental est de $164,000,000, et l'on vient aujourd'hui nous demander ces énormes sommes.

"Personne ne peut dire à l'heure présente le chiffre total de la dette du Canada, dit sir Henry. Le ministre intérimaire des finances, pour illustrer notre avantageuse position, a simplement choisi la bonne méthode de statistiques.

On peut surtout juger la prospérité d'un pays par son commerce intérieur et il est facile de voir que le chiffre de nos produits transportés au Canada a été considérablement réduit. Le chiffre seul des employés de chemins de fer a baissé de 10,305 depuis 1923. Cela n'est sûrement pas un indice de prospérité publique.

Les fonds de cantines

La Chambre a adopté la résolution pourvoyant à la distribution des fonds de cantines. Les conservateurs ont pris une part active à la discussion. Un bureau central de trois syndics recevra $100,000, pour servir à l'entretien et à l'assistance d'un service de règlements pour les vétérans et leurs familles. La Croix Rouge américaine et le Fonds de service unis de Grande-Bretagne auront chacun $50,000. Enfin le reliquat du fonds sera partagé proportionnellement entre les diverses provinces.

Contre la préférence britannique

Sir Henry Drayton a dénoncé la préférence britannique telle qu'elle existe actuellement. L'ancien ministre des finances, depuis quelque temps, semble s'être astreint à une étude toute particulière de la vie financière et économique de la France. Une grande partie de son discours a porté sur les méthodes de taxation usitées en France et sur les conséquences heureuses du haut tarif protecteur dans ce pays.

Sir Henry Drayton a présenté ensuite l'amendement suivant: "Que les conditions au Canada demandent la réduction de l'impôt, spécialement de la taxe de vente et autres impositions augmentées par le présent gouvernement, et que la Chambre regrette que les déclarations financières du gouvernement ne portent aucune trace de l'économie nécessaire pour rendre ces réductions possibles, mais laissent plutôt voir une augmentation alarmante de la dette publique."

Les progressistes n'ont pas été satisfaits de cet amendement. Leur chef a voulu en présenter un autre, mais le président de la Chambre l'a déclaré hors d'ordre.

On compte que le gouvernement n'aura qu'une petite majorité pour l'adoption de son budget.

Quinze couples de jumeaux au Manitoba

Dans le cours du mois de février il y a eu au Manitoba 1,201 naissances, parmi lesquelles quinze couples de jumeaux. Les régistres mentionnent en outre 368 mariages et 441 morts.

Pour le mois correspondant en 1924, les chiffres officiels étaient: naissances, 1,327; mariages, 308; morts, 465.

NOUVELLES DE PARTOUT

Nouvelles secousses sismiques dans la région de Québec

Québec — La terre a tremblé de nouveau le 21 mars, dans la région de Québec. A Québec même le tremblement de terre a duré quelques secondes et a été léger, mais dans la région du Saguenay et de la Malbaie la secousse a été assez violente.

Légères inondations dans le sud de la Saskatchewan

Régina — Les inondations du printemps ont causé quelques difficultés temporaires au service des chemins de fer dans le sud de la Saskatchewan. A deux milles au nord et au sud de Moose Jaw, sur la ligne Riverhurst du Canadien National, la voie a été inondée. Entre Gravelbourg et Neidpath, le service a dû être interrompu, la ligne se trouvant submergée à deux ou trois endroits. La rivière aux Français a débordé et inondé la campagne dans le voisinage de Ponteix. Entre Régina et Shaunavon on n'avait pas vu autant d'eau depuis de nombreuses années. L'inondation est générale dans tous les endroits bas, mais aucune maison ne se trouve affectée.

M. Belcourt président de l'Union interparlementaire

Ottawa — La section canadienne de l'Union interparlementaire vient d'élire M. le sénateur Belcourt pour président, M. Henry Drayton comme vice-président et MM. G.-W. White et Thomas Vien comme secrétaires conjoints. M. Rodolphe Lemieux a donné sa démission comme président.

La prochaine réunion de l'Association se tiendra à Washington le 20 septembre prochain. Les délégués visiteront les chutes Niagara, le 9 octobre, et les autorités municipales de Toronto, Hamilton, Ottawa, Montréal et Québec les recevront tour à tour. A Ottawa, la séance aura lieu dans la Chambre des communes et le gouvernement fournira $10,000 à cet effet.

Membres du clergé de Régina qui vont à Rome

Régina — Plusieurs membres du clergé du diocèse de Régina partiront le 12 avril pour Montréal et de là pour New-York, où ils embarqueront sur la "France". Ils se rendront à Rome pour assister aux fêtes de l'Année Sainte et reviendront par l'"Empress of France" le 11 juillet. Ce sont: S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina; Mgr G.-E. Grandbois, procureur de l'archevêché; MM. les abbés A. Lemieux, Willow Bunch; O. Rioux, Dollard; N. Poirier, Ponteix; C. Poirier, Wolseley; A.-M. Ferland, Saint-Antoine.

Canadiens décorés par la France

Montréal — Le consulat général de France a confirmé officiellement la nouvelle que plusieurs Canadiens venaient d'être décorés de la Légion d'honneur par le gouvernement français, en reconnaissance de services rendus à la cause française. Les nouveaux décorés sont MM. Rodolphe Lemieux, créé commandeur, le juge Gonzalve Desaulniers, officier, et MM. Louvigny de Montigny, l'abbé Camille Roy, le Dr Vallée, le Dr Rousseau, le Dr L. de Lotbinière Harwood, le Dr J.-E. Dubé, le Dr A.-H. Desloges, le Dr Archambault, le Dr Eudore Dubeau, le Dr P.-E. Ostigny et le Dr Paul Villard, chevaliers.

Pour distribuer des céréales et de la farine à la population française

Paris — Le Sénat, par un vote de 224 contre 72, a adopté un projet de loi facilitant la distribution de céréales et de farine à la population civile. Ce projet de loi comporte un crédit de 60 millions de francs pour l'introduction de mesures destinées à combattre la hausse du prix du blé.

De Paris à Rouen en aéroplane à un sou du mille

Paris — L'aviateur français Drouin vient d'accomplir un voyage en aéroplane à un sou du mille. Concourant pour le prix Solex de 50,000 francs, pour l'envolée la plus économique de Paris à Rouen, il a couvert la distance au coût de 15 francs, soit environ 50 sous pour 80 milles.

La Session Provinciale

L'OPPOSITION EST MENACANTE

Son attitude peut renvoyer la prorogation à une date indéterminée

Il a fallu renoncer à terminer la session à la fin de la semaine dernière. De nouvelles mesures du gouvernement présentées à la dernière heure et le peu d'empressement de l'opposition à hâter le travail en sont la cause. Les dispositions de nos députés sont telles dans le moment qu'il n'est même pas sage de prédire quand la prorogation pourra avoir lieu.

Une fin de session est généralement terne. Il n'y a vraiment rien qui vaille la peine d'être relevé dans les débats de la semaine, si ce n'est l'incident qui a marqué les deux séances de vendredi.

Comme le premier ministre voulait faire franchir deux étapes dans un jour à ses estimés supplémentaires et à son bill des subsides, les membres du groupe conservateur, sous la direction de MM. F.-G. Taylor et Joseph Bernier, ont engagé une vive lutte sur la question de la procédure parlementaire. Le président de la Chambre a déclaré qu'il y avait des précédents à Ottawa en faveur de cette manière d'agir, ce qu'ont nié énergiquement les deux députés de l'opposition. La passe d'armes s'est renouvelée, à la séance du soir. De part et d'autre on a cité Bourinot à l'appui de ses avancés. Finalement la Chambre a endossé l'interprétation du président par 19 voix contre 4. Mais la question n'est pas vidée et le major Taylor s'est réservé de la ramener sur le tapis.

Comme il se tenait à ce moment deux réunions politiques des libéraux et des conservateurs, l'opposition se trouvait réduite à quatre unités.

R. P. G. LEBEL, S.J.

La compagnie de Jésus vient de perdre un de ses vétérans dans la personne du P. Guillaume Lebel, décédé le 23 mars, au collège Sainte-Marie, à l'âge de 76 ans.

Né à Cacouna, il fit ses études au collège Sainte-Marie et entra dans le génie civil qu'il pratiqua pendant six ans. Les Montréalais de l'ancienne génération se souviennent encore du fameux chemin de fer construit sur la glace, qui relia Montréal et Longueuil pendant deux hivers consécutifs, vers 1880. Cette entreprise hardie était due à l'initiative du jeune ingénieur auquel semblait sourire un avenir plein de promesses. Mais, se sentant appelé à produire des oeuvres plus hautes, il entendit la voix de Dieu et entra au noviciat du Sault-au-Récollet à l'âge de 32 ans.

Ses supérieurs l'envoyèrent en Angleterre, puis en Irlande, poursuivre ses études philosophiques et théologiques, et c'est à Dublin qu'il fut élevé au sacerdoce.

Le P. Lebel a passé la plus grande partie de sa carrière sacerdotale dans l'Ouest. C'est là qu'il a dépensé le meilleur de son énergie. Les élèves qui ont passé par le collège de Saint-Boniface, de 1894 à 1903, se souviendront toujours du professeur de mathématiques original, précis, exigeant, qui assura chaque année leurs succès dans leurs examens et leurs concours à l'Université du Manitoba.

En 1903, ses supérieurs l'appelaient à travailler sur un champ plus vaste où il aurait l'occasion de déployer toute l'énergie de sa nature combative et son ardent patriotisme. Pendant douze ans il rayonna, comme missionnaire, dans le diocèse du Sault-Sainte-Marie, avec Sudbury comme centre. Malgré de nombreux obstacles, il parvint à doter chacune de ses missions d'écoles bilingues et contribua amplement à la conservation de la langue française dans ce coin de l'Ontario.

De 1915 à 1919, il fut économe à Edmonton. C'est à ce dernier emploi qu'il fut atteint de la maladie qui commença à ruiner sa robuste constitution. Il se remit toutefois et put remplir les différents ministères paroissiaux dans différents postes pendant ses dernières années. Depuis un an il était chargé de l'Archiconfrérie de la bonne mort au Gesù.

Il emporte avec lui les regrets de ses nombreux parents et amis.

Les funérailles ont eu lieu au Gesù jeudi matin, à huit heures et demie.

TROIS-RIVIERES — Le prochain congrès de la Fédération des Travailleurs Catholiques du Canada se tiendra aux Trois-Rivières du 19 au 24 septembre prochain.

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er AVRIL 1925 NUMERO 43

Si nous ne formons pas une génération plus nombreuse de Canadiens français instruits, nous sommes perdus.

Mgr O.-E. MATHIEU.

LA LIBERTÉ

Il n'est pas vrai que le devoir soit parfois impraticable; quand il devient difficile, l'héroïsme est obligatoire, voilà tout.

Mgr D'HULST.

LIVRES POUR ENFANTS

Dans quelque temps les commissions scolaires et les institutions d'enseignement auront à s'occuper de l'achat des livres de prix. C'est une question plus importante qu'on ne le croit généralement et à laquelle on n'apporte peut-être pas tout le soin voulu.

Lorsqu'il s'agit de récompenses à distribuer aux enfants sous forme de lecture, nous songeons tout naturellement aux ouvrages canadiens. L'idée est excellente. Réjouissons-nous de voir notre littérature de plus en plus connue et appréciée dans nos couvents et collèges de l'Ouest. S'imprégner l'âme des choses de chez nous, vivre dans le rayonnement des gloires du passé, c'est, en effet, la meilleure manière de développer un patriotisme actif, une mentalité forte qui ne s'altère pas au contact d'influences contraires.

Mais dans cette question des livres canadiens, il y a un écueil à éviter. Il ne faudrait pas, par excès de zèle, manquer le but que l'on se propose d'atteindre. Si la plupart des oeuvres de nos auteurs conviennent fort bien au degré de formation et de culture des grands élèves de nos écoles, pensionnats et collèges, par contre, le nombre est excessivement restreint de celles qui se trouvent à la portée des intelligences enfantines de huit à quatorze ans.

Le but des livres de prix est de récompenser l'enfant en lui fournissant une lecture morale et agréable, qui éveille chez lui le goût du beau, du bon et de la lecture française. Si, par un choix malheureux de volumes trop arides, nous le rebutons, sa première incursion dans le domaine intellectuel lui laissera un souvenir désagréable, il lui en restera l'impression que les livres français sont ennuyeux.

Les enfants aiment avant tout les histoires vraies ou inventées, les récits d'aventures qui parlent à leur imagination et à leur sensibilité. Qu'une fillette d'une dizaine d'années préfère les *Contes* du chanoine Schmidt ou de la comtesse de Ségur aux *Lettres* de Fadette, pourtant délicieuses, pour son âge elle a parfaitement raison. De même, auriez-vous le coeur de blâmer le petit garçon qui fait ses délices de *Robinson Crusoé* et qui bâille sur la *Biographie de Sir Georges-Etienne Cartier?*

Parce qu'ils sont canadiens, tous nos livres non plus ne sont pas bons à mettre entre les mains des enfants. Nous avons vu, dans une collection de livres de prix éditée par une maison canadienne, des histoires de chantiers dont la vulgarité de manières et de langage nous paraît d'un exemple absolument déplorable.

On s'est beaucoup moqué, en certains quartiers, des éditions à "*couvertures rouges et à tranches dorées*" qui nous viennent de France. Nous avouons les préférer aux petits livres à couverture en papier d'emballage que nous avons vus dans la même collection. L'aspect extérieur n'est pas à négliger, surtout quand il s'agit des enfants. De même que le palais est tenté par l'apparence attrayante des mets qu'on lui présente, de même l'appétit intellectuel des jeunes est excité par la parure des ouvrages entre leurs mains. Qui ne se rappelle le plaisir mêlé de naïf orgueil avec lequel il a admiré et feuilleté jadis ses beaux livres de prix!

En résumé, les livres de prix, pour remplir le but qu'on leur destine, doivent être choisis avec discernement et appropriés à l'âge et au degré de culture des élèves. Que l'on vise d'abord à préparer la formation, sans vouloir imposer hâtivement les connaissances que l'on juge utiles. Le goût des choses sérieuses et des lectures substantielles viendra de lui-même avec le développement graduel de l'intelligence.

Donnons le plus possible de livres canadiens, mais gardons-nous d'un abus qui pourrait se glisser sous les dehors d'un patriotisme mal compris. Ne demandons pas à notre jeune littérature ce qu'elle ne saurait nous donner actuellement. Sachons donc mêler agréablement et judicieusement les auteurs canadiens et français: les premiers qui développeront chez nos enfants le culte des choses du pays; les autres qui leur donneront d'une façon plus complète une véritable culture française, essentielle au maintien de la mentalité et des meilleures traditions canadiennes-françaises.

Donatien FREMONT.

IMMIGRATION ET COLONISATION

Nouveaux agents de rapatriement aux Etats-Unis

Bureaux

Fall River, Mass. — Chambre 202, édifice "The Globe", 41 North Main — G. J. Chatette, agent.

Woonsocket, R. I. — Edifice "The Call", 75, rue Main — L. A. Delorme, agent.

Portland, Maine. — Chambre 201, Clapp Memorial Bldg. — J. B. Riordon, agent.

Ces nouveaux bureaux viennent d'être ouverts par le gouvernement fédéral du Canada dans le but de favoriser le rapatriement des nôtres des Etats-Unis. Depuis longtemps, ces nominations étaient demandées et désirées par tous les Canadiens, sans distinction de race, de nationalité, de religion, afin de remplir les vides causés par le grand exode des dernières années, imprimer des courants contraires sud-nord qui détourneraient ce vieux courant nord-sud néfaste pour le pays et qui nous affaiblit à tous points de vue.

Les nouveaux titulaires à ces charges de grave responsabilité nationale sont des plus compétents, ont passé avec grand succès leurs examens du service civil à cet effet; et comme préparation à leur travail, ils ont vécu la vie du pionnier dans les différentes sorties du pays et connaissent à fond les problèmes économiques, sociaux et nationaux dont la solution est entre leurs mains jusqu'à un certain point.

Mais pour cela, ils ont besoin de la coopération de tous les compatriotes du pays, du concours de toutes les bonnes volontés, de toutes les organisations nationales qui travaillent à la grandeur de notre pays, chacune dans leur sens. Au nombre de celles-là, vient en premier lieu le bureau des missionnaires colonisateurs du gouvernement fédéral, établi à 353, rue Craig Ouest, Montréal, dont le but principal a toujours été le rapatriement des nôtres de la Nouvelle Angleterre. Il a été nécessaire, depuis quelques années, de diriger toutes les forces, tous les efforts vers un seul but qui était d'arrêter, par tous les moyens possibles l'exode alarmant des nôtres vers le sud.

Espérons qu'avec les efforts combinés des agents de rapatriement et des missionnaires colonisateurs, avec la coopération efficace de chaque compatriote ayant à coeur le rapatriement des nôtres, la colonisation de nos endroits vierges, de nos espaces libres prendra un nouvel essor pour le plus grand bien du pays et le bonheur de ceux qui y viendront.

Nos meilleurs souhaits de succès aux nouveaux agents dans la poursuite de la tâche ardue autant que patriotique qui est leur au moment actuel.

Pour l'information des nôtres de partout, il ne faut pas oublier qu'il y a un autre bureau de rapatriement à 43, rue Manchestrer, Manchester, sous la direction de M. C. Laurier. N'oubliez pas que pour toutes informations concernant les ressources naturelles du Canada, ainsi que pour obtenir des prix réduits pour visiter le Canada, M. J.-E. Laforce est l'agent des ressources naturelles des chemins de fer nationaux, à Boston, 333, rue Washington.

Ecrivez à ces messieurs, fournissez-leur des adresses de vos parents, amis, connaissances des Etats-Unis; écrivez ou venez voir les missionnaires colonisateurs, demandez-les, requérez leurs services; tous seront heureux de travailler au succès de la cause nationale de la colonisation dans laquelle est le salut de la race, de la nation.

Conservez cette annonce, mettez-la en vue sur votre bureau, afin que l'occasion se présentant, vous puissiez rendre aux vôtres et à votre pays les services que tout bon patriote ne peut refuser.

LES SUISSES DE N.-D. DE LOURDES ET LE PRESIDENT DE LA CONFEDERATION

Félicitations des Fribourgeois établis à Notre-Dame de Lourdes du Manitoba à leur distingué compatriote, M. Jean Musy d'Albeuve, élevé à la première dignité du pays — Réponse du président de la Confédération suisse

Les Fribourgeois de Notre-Dame de Lourdes adressaient, le 1er janvier dernier, la lettre suivante à M. Jean Musy, président de la Confédération suisse:

Monsieur le Président de la
Confédération suisse,

Le Rd Père Dom Benoît, de l'ordre des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, est le fondateur de Notre-Dame de Lourdes du Manitoba. Au siècle dernier, ce distingué religieux fit de la propagande pour la colonisation au Manitoba. Ses articles parurent dans les journaux, en France et dans la Suisse française. En mai 1891, le Rd Père Dom Benoît quittait le monastère de Saint-Claude, Jura, avec quelques religieux. Un certain nombre de familles, venues de France et de Suisse, l'accompagnaient.

Ce religieux avait reçu du gouvernement manitobain un vaste coin du pays à coloniser. Après un long voyage, il vint se fixer au sud du Manitoba, à 9 milles de la station de Rathwell, située sur la voie ferrée du C.P.R. Ce pays était complètement boisé. Les éclaircis de la forêt profonde étaient des lacs de toutes dimensions.

Chaque famille pouvait s'établir sur un "homestead" ou terre gratuite de 160 acres, donnée par le gouvernement de la province du Manitoba. Tout colon était obligé de mettre en culture un peu chaque année, et lorsqu'il avait 30 acres en culture, il recevait du gouvernement sa patente ou titre le reconnaissant propriétaire de la dite terre.

Le gibier abondant fournissait à ces courageux défricheurs la nourriture journalière; le bois abattu s'échangeait dans les magasins de la station de Rathwell contre des aliments, des vêtements, des outils, des machineries nécessaires aux colons.

Le premier et le deuxième lot d'émigrants comptaient bien des Fribourgeois. Citons les familles: Chaperon, Delilon, Déforel, Dupasquier, Doutaz, Ducret, Gendre, Moret, Pilloud, Lugrin, Pasquier, Thorimbert, Kaiser, Ficher, Grumser. Qu'on juge du désappointement de nos compatriotes quand ils se virent en face de la réalité: un pays forestier immense, sans chemins autres que les sentes des animaux de la forêt, sans la moindre cabane pour s'abriter, ayant en perspective les souffrances qu'occasionnent les étés chauds, les moustiques, les hivers rigoureux.

Cela joint encore à la pensée de se sentir éloignés les uns des autres en restant sur des "homesteads" dispersés. Alors seulement on réalisa la vraie situation. Pour la grande majorité, on ne pouvait revenir au point de départ! Il fallait donc se résigner, s'encourager, travailler pour un jour revoir la Patrie qu'on avait si légèrement délaissée. Tous restèrent et prirent une résolution héroïque. Au lieu de s'enfoncer en forêt, s'exposer à s'égarer, on construisait le "Village Suisse" sur un "homestead" situé non loin de l'endroit où les Révérends Pères voulaient [illegible] monastère et église. Chaque famille suisse avait sa cabane, faite à la hache, en bois rond et couverte en terre. Une porte, une fenêtre, un ameublement primitif fait rapidement à la hache; ajoutez à cela un potager et des provisions: c'était là un chez-soi, en attendant mieux. Un des loustics de la colonie disait: "Les Helvètes, nos ancêtres, n'étaient pas mieux que nous, il y a 2,000 ans! Allons, les amis! puisque vous êtes venus ici, il faut faire fortune pour retourner un jour sur les flancs du Moléson!"

Dans le courant de l'été 1891 on avait visité les terres à prendre, choisi un lot, cultivé quelques légumes et bâti plus chaudement à la manière des colons du Nord. La forêt fournissait à tous les besoins. Notre conteur national, Tobie des Gladzes, pourrait faire un énorme volume s'il venait à Lourdes recueillir les anecdotes des Suisses y résidant depuis 34 ans!

Avec les temps et l'arrivée de nouveaux colons, venus de Suisse, France, Belgique, Bas-Canada, la physionomie de ce coin de pays s'est transformée. Des champs de céréales, de légumes, des prairies remplacent la forêt. Les rustiques maisons des premiers temps sont remplacées par de confortables et souvent par de superbes maisons.

On peut comparer Lourdes à la Gruyère, moins les rochers. Il y a 45 familles suisses à chacun des villages de ce district. Les distances sont longues; les compatriotes sont clairsemés. On a l'occasion de se voir le dimanche. Durant la mauvaise saison, on passe d'agréables soirées suisses. Ce sont là de petites fêtes de familles qui depuis 34 ans apportent la joie dans nos foyers. On rit, on chante toutes nos vieilles chansons, on parle des parents, des amis qui, au pays natal ou sur une terre étrangère, pensent encore à nous, malgré l'énorme distance, malgré les longues années d'absence. Les journaux et revues qui nous arrivent de la Suisse bien-aimée font le tour des familles. De loin, nous suivons la politique du pays natal.

Depuis sa fondation, Lourdes a reçu une visite patriotique en septembre 1921. C'est celle de notre Consul-Général à Montréal, le Dr Huebscher. Notre distingué visiteur nous parla en termes vibrants de notre Patrie bien-aimée, il s'intéressa à tous et à chacun des Suisses présents à l'assemblée. Il sut conquérir ses auditeurs en leur parlant de compatriotes les mieux connus; il nomma M. Python, le célèbre directeur de l'Instruction publique; M. Musy, au Conseil Fédéral, dont la renommée était connue bien loin des frontières suisses. C'était faire un immense plaisir aux Fribourgeois, principalement aux Gruyériens, car tous connaissaient le joli village d'Albeuve, berceau de l'honorable famille Musy qui avait donné à la Gruyère un des préfets les plus populaires.

Aujourd'hui, grâce à la bonté de M. Cattin, consul suisse à Winnipeg, nous apprenons que M. Musy, notre distingué Conseiller Fédéral, est nommé président de la Confédération Suisse.

Si les Fribourgeois, au pays natal, se réjouissent et fêtent à l'unisson l'heureuse nouvelle, nous, les Fribourgeois à l'étranger, nous éprouvons une joie indicible. Tous ceux qui résident à Notre-Dame de Lourdes se font un devoir et un plaisir d'envoyer leurs chaleureuses félicitations à M. Musy, le distingué Gruyérien, dont la renommée a depuis longtemps franchi les mers. Nous sommes heureux de savoir que la haute direction de notre patrie bien-aimée est entre bonnes mains.

Puisse la Divine Providence exaucer les voeux que nous formons tous pour le bonheur de notre Patrie chérie, de son distingué président, M. Jean Musy, et de son illustre famille.

Vive la Gruyère! Vive le Canton de Fribourg! Vive la Suisse entière! Vive M. Jean Musy d'Albeuve, le très estimé président de la Confédération Suisse!

Notre-Dame de Lourdes du Manitoba, Canada, le 1er janvier 1925.

Réponse du président de la Confédération suisse

Berne, le 5 février 1925.

Aux Fribourgeois de Notre-Dame
de Lourdes du Manitoba.

Mes très chers compatriotes,

J'ai lu avec un intérêt très grand l'historique du développement de votre courageuse colonie. Je me réjouis à la pensée que vous avez peu à peu triomphé des difficultés nombreuses rencontrées sur votre chemin. Il m'est particulièrement agréable de constater combien vous êtes restés fidèles à Fribourg. Vous avez conservé les deux qualités qui imprègnent le coeur et l'esprit de tous les vrais suisses: l'amour de la Patrie et un courage persévérant. Je souhaite de tout mon coeur que votre colonie se développe, qu'elle grandisse, qu'elle devienne de plus en plus une seconde patrie qui ne doit point, toutefois, vous faire oublier la première. La pratique fidèle de la simplicité, de la droiture et de l'honnêteté assureront la prospérité de votre entreprise. La Providence, qui a gardé la Mère Patrie, étendra sa protection aux courageux Fribourgeois qui sont allés gagner leur pain sur la terre étrangère.

La ruche a essaimé, mais je suis sûr que l'essaim n'oubliera pas la maison paternelle et qu'après plusieurs générations, vos descendants, même ceux qui ne l'auront jamais vue, parleront encore de la Gruyère et de son Moléson.

J'aurai pour vous pendant cette année une pensée patriotique particulièrement affectueuse, puisque notre Patrie porte un amour tout spécial aux Suisses qui ont quitté le sol natal. Je vous ai recommandés tout spécialement à la bienveillance de notre Consul qui m'a si obligeamment transmis votre message.

Vous trouverez, ci-joint, pour chacun de vous, une carte qui vous apportera plus spécialement le salut patriotique du Président de la Confédération.

Agréez, chers compatriotes, l'expression de l'affection que je vous garderai toujours.

Le Président de la Confédération:
(Signé) J. MUSY.

L'HYGIENE PARLE

Le Service provincial d'hygiène, qui mène activement la campagne contre tout ce qui est de nature à compromettre la santé de notre population, publie chaque année un magnifique calendrier. Ce calendrier est illustré de nombreuses gravures, toutes choisies pour frapper l'oeil et contribuer à fixer dans l'esprit l'idée suggérée.

L'une d'entre elles, qui orne la page des mois de mars et avril, représente un jeune ménage de la classe aisée. Le mari et la femme, assis près d'une table, sablent du champagne, pendant qu'un jeune enfant, debout tout à côté, tend la main vers le verre de sa mère. Et l'on peut lire dans un coin du dessin: "L'alcoolisme des parents diminue la force de résistance des enfants..."

Deux pages plus loin, dans celle des mois de juillet et août, nous trouvons au centre un autre dessin. Celui-là représente un intérieur de la classe pauvre où tout est désordre et suinte la misère. Deux enfants se battent dans un coin; la mère, une grosse matrone, plongée dans un roman, fume la cigarette; et le père, assis au premier plan, à côté d'une bouteille d'alcool, dort du lourd sommeil de l'ivresse, la tête appuyée sur sa main. Et tout est souligné: "Un milieu défavorable à l'hygiène. L'alcool fait le lit de la tuberculose..."

Le calendrier du Service provincial d'hygiène dit vrai: "L'alcoolisme des parents diminue la force de résistance des enfants... L'alcool fait le lit de la tuberculose..." Et parce que le service d'hygiène, instrument d'un véritable mouvement de régénération physique, dit vrai, ils mentent les journaux qui, dans des annonces alléchantes, vantent les alcools de tous genres, présentent tel whisky comme le lait des vieillards, tel scotch comme les délices du sportsman, telle bière comme celle qui a fait de l'arrière grand-père un vigoureux patriarche.

La vérité est tout autre: "L'alcoolisme des parents diminue la force de résistance des enfants..." Voilà une vérité. "L'alcoolisme fait le lit de la tuberculose..." Voilà une autre vérité.

Mais alors...!
Alors?

* * *

Il s'agit de ne pas perdre le nord malgré la confusion créée dans les esprits par les nouvelles tendancieuses et les polémiques poursuivies dans les journaux au sujet de la supériorité ou de l'infériorité du régime sec des Etats-Unis, comparé à celui qui est en force dans la province de Québec. Ces nouvelles tendancieuses et ces polémiques ne changent rien à la chose. Elles laissent l'alcool comme il est et ses effets ce qu'ils sont.

Le service provincial d'hygiène est un service public organisé par le gouvernement de la province et soutenu de ses deniers. C'est ce service qui déclare en présence de parents qui se paient le champagne, le plus fin des vins: "L'alcoolisme des parents diminue la force de résistance des enfants..." C'est encore lui qui répète l'axiome du médecin français célèbre et le fait sien: "L'alcool fait le lit de la tuberculose..."

Et le service provincial d'hygiène ne fait que remplir son devoir. Il met ceux qu'il a mission d'éclairer en garde contre un danger réel.

* * *

Nous sommes heureux de faire écho à cette mise en garde, car il semble bien qu'une regrettable confusion soit en voie de se faire dans les esprits parce que le gouvernement, par simple mesure de bonne administration, et pour faire diminuer le mal, a mis tout le commerce d'alcool dans notre province entre les mains d'une commission spéciale. Cette mesure peut bien mettre plus d'ordre là où régnait auparavant le désordre; elle ne change rien à la nature de l'alcool ni aux effets qu'il peut produire.

Il serait donc imprudent de fermer les yeux et de laisser se fortifier des habitudes qui sont en voie de s'établir. L'alcool est un ennemi contre lequel il faut toujours se garer. "L'alcoolisme chez les parents diminue la force de résistance des enfants... L'alcool fait le lit de la tuberculose..."

Ne l'oublions point, puisque l'hygiène nous le rappelle.

Jules DORION.
(L'"Action Catholique")

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les livres de prix

Le Devoir (M. Omer Héroux):

L'Assemblée législative a décidé que les commissions scolaires devraient attribuer à la diffusion des livres canadiens la moitié des sommes qu'elles consacreront désormais à l'achat de récompenses. Le Conseil législatif s'étant déjà prononcé dans le même sens, le résultat est donc acquis.

Et il faut tout de suite voir, pour les écarter, l'abus auquel pourrait donner lieu la loi nouvelle et le péril qui sûrement en résulterait.

La perspective de ventes plus grandes, quasi assurées, va stimuler chez les auteurs, aussi bien que chez les éditeurs, le zèle et les ambitions. Il serait étonnant qu'elle ne mît point la plume aux doigts de gens qui feraient beaucoup mieux de fabriquer de plus modestes objets de consommation; il serait étonnant que certains éditeurs ne se laissassent point imposer des livres d'une valeur très quelconque. Les frais encourus, les volumes prêts, on cherchera à couvrir les uns, à écouler les autres — et c'est alors que, pour les commissions scolaires et... pour les enfants, commencera le péril. Où cela peut aller déjà, je le pourrais démontrer par un fait topique. Un petit bonhomme de mes amis, qui a dans les onze ou douze ans, arrivait l'autre jour — j'ignore du reste le nom de son école — premier au concours d'arithmétique. On lui attribua pour récompense un livre de vers canadiens — oeuvre récente, et qui au premier abord paraît assez quelconque, d'un auteur dont le nom est encore complètement inconnu du public, mais qui s'est fait éditer par une maison puissante. Comment ce livre, s'il n'avait été poussé par cette forte maison, serait-il tombé entre les mains du petit bonhomme qui, pour le moment du moins, n'y comprendra sûrement rien?

Il faut donc mettre en garde contre des choix médiocres ou inopportuns tous ceux qui auront quelque chose à dire dans l'achat des livres de prix; il faut les mettre en garde contre les sollicitations trop intéressées de certains auteurs et éditeurs. En cette affaire, c'est l'enfant qui importe d'abord, et non point le fabricant de vers, de prose ou papier imprimé.

L'ambassade de Washington

La Presse (Montréal):

La nécessité s'impose d'avoir un ambassadeur à Washington pour relever notre propre pays aux yeux du monde, pour permettre à notre propre population de croire à son autonomie. Cette évolution politique aidera au Canada à occuper une position plus digne dans les différentes contrées du monde où, comme en d'autres milieux, le précédent a force de loi. C'est pour que le peuple canadien s'achemine vers une notion plus nette de ses devoirs et de ses droits que nos gouvernants actuels, plus conscients que leurs prédécesseurs des obligations et de la dignité nationales, veulent cette démarche qui se produira au cours de l'année.

La coutume est que le représentant d'un pays doit partager, plus ou moins, la confiance des autorités en possession du pouvoir, et c'est la raison pour laquelle il est peu probable que notre ambassadeur parte pour Washington avant les prochaines élections. Le nom du sénateur Belcourt est encore de l'avant, et il n'est même pas question d'un autre dans les cercles parlementaires. Il est juste qu'un tel honneur revienne à notre race, attachée à l'esprit comme à la lettre de la charte, avec une soumission dont notre loyalisme a souvent fourni la preuve, et la dignité personnelle, autant que la haute compétence de l'honorable sénateur pour le poste, en font un candidat de premier ordre.

L'Ouest et le port de Québec

Le Soleil (Québec):

L'Ouest est le grenier du monde à cause de l'abondance et de la qualité de ses graminées. Si une partie appréciable de son grain venait à passer par Québec, on conçoit quel bienfait économique nous vaudrait cette canalisation d'un trafic aussi important dans cette direction. Pour profiter de ce changement, propice à nos intérêts autant qu'à ceux de l'Ouest, la première condition à réaliser est l'adaptation de notre port au rôle qu'on veut lui voir jouer, selon les méthodes modernes du génie civil. M. Campbell ne parle pas de cet aspect, à propos des cargaisons de blé. Mais cela va sans dire. Il mentionne surtout les taux prohibitifs du fret ferroviaire, qui forment un problème plus complexe. Mais visiblement il présuppose que la première question à régler, sur laquelle on ne peut discuter, a trait à l'outillage du port selon les meilleurs procédés. Et la prière qu'il adresse au gouvernement de faire davantage en ce sens embrasse manifestement tous les domaines d'exportation, de manière que le port de Québec puisse remplir convenablement et utilement sa nouvelle mission. Lorsqu'il formule l'espoir que le gouvernement se trouvera bientôt à même de permettre à une partie du grain de l'Ouest de prendre la route de Québec, il prend pour acquis qu'une fois rendu à Québec, il pourra être manipulé et chargé commodément pour l'exportation dans un port muni de toutes les facilités essentielles.

Les conservateurs peuvent faire la grimace, mais l'Ouest progressiste soutiendra nos ministres dans une entreprise qui a plus d'un aspect national.

Le journal d'information

La caractéristique de cette presse dite de grande information, c'est qu'elle publie des nouvelles, mais qu'elle s'abstient, avec un touchant ensemble, d'exprimer des opinions.

Ces nouvelles sont données, le plus souvent, sans commentaires: quelles que soient leur importance et leur répercussion possibles, elles sont presque toujours mises sur le même plan. C'est déjà un très grave inconvénient.

Le gros public, en effet, à qui ces journaux s'adressent exclusivement, est incapable de faire lui-même le départ entre ce qui est essentiel et ce qui est accessoire. Les connaissances lui manquent pour cela et aussi le jugement. Il se trouve ainsi noyé sous un flot d'informations diverses, quelquefois contradictoires, sans savoir laquelle mérite particulièrement de retenir sa créance ou son attention. Par les temps de crise, cet inconvénient est particulièrement grave. Il aurait besoin, grand besoin, qu'on lui éclaircît tout cela, qu'on le guidât à travers ce dédale. Or, on le laisse tout seul en présence du chaos. Quoi d'étonnant s'il n'y comprend rien, s'il renonce à y rien comprendre. ("Revue de France", 1er septembre 1923.)

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 3 avril 1875

L'élection de Provencher

Trois candidats se trouvaient sur les rangs: l'hon. A.-G.-B. Bannatyne, Elie Tassé et Joseph Lecompte. Ce dernier s'est désisté en faveur de M. Tassé, lequel s'est également effacé devant M. Bannatyne.

"Nous savons que l'élection de M. Bannatyne paraîtra étrange à nos amis de Québec et d'ailleurs. Mais pour qui connaît un peu les événements et les hommes dans Manitoba, la chose s'explique plus facilement. Ici, il est connu, bien que M. Bannatyne ne soit pas catholique et ne porte pas un nom français, qu'il a été le constant ami des Métis. Maintes fois le nouvel élu a eu à subir les insultes de nos adversaires pour des sympathies qu'il ne s'est jamais gêné d'exprimer et de traduire par des actes non équivoques.

"Ayant grandi dans le pays et épousé une métisse, M. Bannatyne a toujours été considéré, à plus d'un titre, comme l'un des meilleurs amis de la population."

Législature provinciale

Ouverture, le 31 mars, de la première session du second parlement au palais de justice. Joseph Dubuc est élu président de la Chambre à l'unanimité moins une voix, celle du fameux Cornish, qui veut abolir le français, fermer les écoles catholiques et chasser du pays tous les métis.

Parmi les assistants des greffiers de l'une et l'autre chambre, on remarque les noms de MM. Joseph Nolin et Maxime Goulet, deux métis français instruits que nos ministres ont fait nommer dernièrement. C'est un bon signe et un bon commencement.

Un enfant ne doit ni commander ni être obéi à tout propos, comme le sont les enfants gâtés; mais il ne faut pas non plus qu'il soit asservi comme un esclave, et qu'il ait peur d'avoir une pensée.

Choses de France

LE MANIFESTE DES CARDINAUX

Les lois dites de laïcité et les mesures à prendre pour les combattre

La récent manifeste des cardinaux au sujet des lois de laïcité a eu un retentissement énorme en France et à l'étranger. La "Croix", de Paris, dit qu'il "semble bien être l'acte le plus considérable de l'histoire de l'Eglise de France depuis cinquante ans". Nos lecteurs aimeront donc à en avoir sous les yeux les passages essentiels. La déclaration commence par une condamnation précise, expresse des lois dites de laïcité, en raison de l'impiété qui les inspire. Puis elle met en parallèle les deux attitudes possibles aux catholiques, et conclut à une lutte énergique par l'action sur l'opinion, par l'action sur les législateurs et par l'action sur le gouvernement.

I

Injustice des lois de laïcité

1. Les lois de laïcité sont injustes d'abord parce qu'elles sont contraires aux droits formels de Dieu. Elles procèdent de l'athéisme et y conduisent dans l'ordre individuel, familial, social, politique, national, international. Elles supposent la méconnaissance totale de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de son Evangile. Elles tendent à substituer au vrai Dieu des idoles (la liberté, la solidarité, l'humanité, la science, etc.); à déchristianiser toutes les vies et toutes les institutions. Ceux qui en ont inauguré le règne, ceux qui l'ont affermi, étendu, imposé n'ont pas eu d'autre but. De ce fait, elles sont l'oeuvre de l'impiété, qui est l'expression de la plus coupable des injustices, comme la religion catholique est l'expression de la plus haute justice.

2. Elles sont injustes ensuite, parce qu'elles sont contraires à nos intérêts temporels et spirituels. Qu'on les examine, il n'en est pas une qui ne nous atteigne à la fois dans nos biens terrestres et dans nos biens surnaturels. La loi scolaire enlève aux parents la liberté qui leur appartient, les oblige à payer deux impôts; l'un pour l'enseignement officiel, l'autre pour l'enseignement chrétien; en même temps, elle trompe l'intelligence des enfants, elle pervertit leur volonté, elle fausse leur conscience. La loi de Séparation nous dépouille des propriétés qui nous étaient nécessaires et apporte mille entraves à notre ministère sacerdotal, sans compter qu'elle entraîne la rupture officielle, publique, scandaleuse de la société avec l'Eglise, la religion et Dieu. La loi du divorce sépare les époux, donne naissance à des procès retentissants qui humilient et déclassent les familles, divise et attriste l'enfant, rend les mariages ou partiellement ou entièrement stériles, et de plus elle autorise juridiquement l'adultère. La laïcisation des hôpitaux prive les malades de ces soins dévoués et désintéressés que la religion seule inspire, des consolations surnaturelles qui adouciraient leurs souffrances, et les expose à mourir sans sacrements.

II

Mesures à prendre pour combattre les lois de laïcité

Deux tactiques. La première consisterait à ne pas heurter de front les législateurs laïcs; à essayer de les apaiser et d'obtenir, qu'après avoir appliqué leurs lois dans un esprit de modération, ils finissent par les laisser tomber en désuétude. Il est possible qu'avec certains hommes investis du pouvoir et moins mal disposés, cette méthode ait quelque chance de succès. On citerait des cas dans l'histoire où elle a réussi. De plus, elle aurait l'avantage de ne point exaspérer les adversaires et de ne point provoquer de leur part des mesures d'autant plus redoutables qu'elles seront inspirées par un sentiment plus irrité. Cependant, cette tactique présente plusieurs inconvénients graves.

1o Elle laisse les lois debout. A supposer qu'un ministère ou plusieurs ministères n'en usent qu'avec bienveillance, ou même cessent d'en user contre les catholiques, il dépendra d'un nouveau gouvernement de les tirer de l'oubli, de leur rendre leur vigueur et leur efficacité. Danger qui n'est pas imaginaire, car de notre temps le pouvoir passe continuellement d'un parti relativement tolérant à un parti extrême. Il suffit que le premier se soit montré un peu conciliant pour que le second, par réaction, ne garde, à notre endroit, aucun ménagement. Depuis des années, nous assistons à ce flux et à ce reflux de la persécution religieuse qui, au fond, s'est toujours aggravée. Elle habitue les esprits, fussent-ils sincèrement catholiques, à regarder comme justes, comme compatibles avec la religion les lois de laïcité; elle favorise ces hommes qui, oscillant perpétuellement entre le laïcisme et le catholicisme pour gagner des voix à droite et à gauche, pour entrer dans un ministère, et n'essayant que d'atténuer quelques effets du laïcisme, on laissent subsister le principe, et en pratique lui sacrifient à peu près complètement le catholicisme. On dira qu'une attitude de conciliation nous a valu quelques faveurs particulières. Petits avantages quand on songe à l'immense courant d'erreur et de mal qui envahit les âmes et les entraîne à l'apostasie! Petits avantages qui nous enchaînent et nous empêchent de réagir contre nos adversaires!

2o Les plus malfaisantes de ces lois continuent à agir, quelles que soient les intentions des ministères successifs. Au moment des accalmies apparentes auxquelles nous avons eu trop de confiance, les écoles athées fonctionnaient sans arrêt; on préparait des dossiers contre les Ordres religieux, et l'attribution des biens ecclésiastiques se poursuivait sournoisement et sûrement.

3o Cette politique encourage nos adversaires qui, comptant sur notre résignation et notre passivité, se livrent chaque jour à de nouveaux attentats contre l'Eglise. En somme, les lois de laïcité se sont multipliées au point de réduire chaque jour davantage la reconnaissance du domaine divin sur nous et le champ de nos droits et de nos libertés. Ces pensées frapperont singulièrement quiconque se rappellera la série des lois dont nous sommes les victimes, quiconque invoquera le témoignage de l'histoire pendant le dernier demi-siècle.

C'est pourquoi la majorité des catholiques vraiment attachés à leur foi demande qu'on adopte une attitude plus militante et plus énergique. Elle demande que sur tous les terrains, dans toutes les régions du pays, on déclare ouvertement et unanimement la guerre au laïcisme et à ses principes jusqu'à l'abolition des lois iniques qui en émanent; que, pour réussir, on se serve de toutes les armes légitimes.

III

Moyens à employer

Ces moyens peuvent se ramener à trois: 1o Action sur l'opinion; 2o Action sur les législateurs; 3o Action sur le gouvernement.

1o Action sur l'opinion. — L'action sur l'opinion s'exercera par la propagande de la vérité; par la dénonciation des préjugés qui égarent le peuple en l'aveuglant; par les démonstrations extérieures.

La propagande sera féconde si elle est persévérante; si, tous d'accord, les catholiques font retenir partout la même note de réprobation contre les injustices de la législation: neutralité (mensongère d'ailleurs et impossible), et laïcité de l'enseignement, école unique, divorce, spoliation du clergé, ostracisme des Congrégations, athéisme de l'Etat et des institutions domestiques, sociales, charitables, les "Semaines religieuses", les Bulletins paroissiaux, les revues, la presse, les affiches, les conférences, les catéchismes, donnent le même son de cloche.

Action sur l'opinion par les manifestations extérieures. — En cet ordre, la prudence nous prescrit de procéder suivant ses préceptes, d'éviter la témérité, de prendre toutes les précautions nécessaires. Mais il est sûr que les manifestations extérieures, bien préparées, impressionneront la foule en lui donnant l'idée qu'elle n'a pas, de notre nombre, de notre unité, de notre puissance et de la volonté inébranlable où nous sommes, de revendiquer nos droits jusqu'à la victoire. "L'opinion, disait dernièrement un de nos cardinaux, se prononce pour ceux qui se battent bien." Elle abandonne ceux qui s'abandonnent eux-mêmes.

Action sur les législateurs. — Cette action peut aboutir à quelques résultats heureux.

(a) Par des pétitions envoyées aux députés, aux sénateurs de chaque département. Il conviendrait que ces pétitions vinssent de tous les groupements: groupements de pères de famille, d'anciens combattants, de Jeunesse catholique, de cheminots, de veuves de guerre; des Ligues féminines catholiques, des personnalités les plus considérables de la banque, de l'industrie, du commerce, etc. Ces pétitions seraient adressées à tous les parlementaires, sans exception, et si un ministre appartenait à la contrée, on aurait soin de lui faire tenir ces protestations et ces réclamations.

(b) Des personnages considérables voudraient qu'on allât plus loin et que l'on donnât à tous les catholiques la consigne de refuser leurs voix aux candidats qui ne seraient pas, en théorie et en pratique, les adversaires du laïcisme et des oeuvres neutres. Dans l'esprit de ces hommes graves, la théorie du moindre mal, poussée au delà des bornes, nous a valu des échecs et des malheurs de plus en plus irréparables que nous aurions pu conjurer, au moins en partie, par une attitude plus ferme.

Action sur le gouvernement. — Ce qui remue l'opinion et les Chambres atteint déjà le gouvernement, mais il faut l'aborder directement. Socialistes, communistes, fonctionnaires, ouvriers, commerçants nous donnent l'exemple. Quand une loi ou un décret leur déplaît ou leur nuit, ils n'estiment pas suffisantes les interpellations de leurs représentants à la Chambre ou au Sénat, ils s'adressent eux-mêmes au pouvoir. Ils se rendent en masse aux portes des mairies, des préfectures, des ministères; ils envoient aux titulaires de l'autorité des protestations, des délégations, des ultimatums; ils multiplient les dé-

(Suite à la cinquième page)

Les Jeux de la 'Liberté'

Série No 17

55.—MOTS EN LOSANGE

```
      X
    X X X
  X X X X X
X X X X X X X
  X X X X X
    X X X
      X
```

— Sans lui, pas de bruit possible.
— C'est prendre le bien d'autrui.
— Se trouve à l'extérieur des fenêtres.
— République de l'Amérique du Sud.
— Se fait chaque matin.
— S'effectue avec un fusil.
— Il y en a deux dans la voyelle.

56.—CHARADE

De mon premier, être vil et rampant,
La vue inspire un dégoût persistant.
Dans mon second, court la liqueur vermeille,
Dont notre vie, étonnante merveille,
Reçoit sans cesse aliment et vigueur.
Quant à mon tout, c'est une aimable fleur,
D'un éclat doux, d'une suave odeur.
Chez les Romains, la nouvelle épousée
S'en couronnait le jour de l'hyménée.

57.—LETTRES MELEES

Nmooriittuddee

Voilà un assemblage de lettres qui, à première vue, ne vous dit pas grand'chose. En les débrouillant et en les mettant chacune à sa place, vous trouverez une devise bien connue des lecteurs de la Liberté.

Les solutions de ces problèmes seront publiées dans le numéro du 15 avril. Nous recevrons les réponses mises à la poste jusqu'à la date du 13 avril.

La semaine prochaine, nous donnerons les solutions de la Série No 16 parue dans notre numéro du 25 mars.

Les solutions devront être adressées comme suit:

Les Jeux de la "Liberté",
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Solutions des problèmes de la Série No 15

49.—ANAGRAMME

Pérot, prote; opter, trope, toper, porte

50.—CHARADE FANTAISISTE

Le mot de cette charade est serpolet (serre — pot — lait)

51.—LOGOGRIPHE

Angle — Ange — Ane

Les contes de la "Liberté"

AGENCE MATRIMONIALE

M. le curé venait de terminer la lecture de son bréviaire lorsqu'on lui annonça une visiteuse.

Petite, rondelette, essayant de dissimuler le passage de la cinquantaine, d'un moderne élégant, la dame esquissa une révérence aussi profonde que lui permit l'étroitesse de sa juge et prit possession du fauteuil que lui indiqua M. le curé.

Le visage rosé, animé par un discret et aimable sourire:

— Monsieur le curé, dit-elle, je m'excuse de me présenter sans vous être connue et ne voulant abuser ni de votre bienveillance ni de votre temps, que je sais très précieux, je vous dirai de suite ce qui m'amène.

M. le curé s'inclina.

—Des personnes très sérieuses et parfaitement informées m'ont affirmé qu'aidé de dévouées paroissiennes vous avez organisé une association, sorte de petite agence matrimoniale où, sous le sceau de la plus grande discrétion, bien des jeunes filles trouvaient l'occasion de se marier.

Un sourire égaya le visage de M. le curé.

— Je crois, Madame, que vos informateurs ont dû être faussement avisés, car je n'ai à mon acquis ni association ni agence matrimoniale, si petite soit-elle. Toujours fort heureux de prêter mon concours à la fondation de foyers chrétiens, alors que la Providence les dirige, il se trouve assez souvent, il est vrai, parmi les jeunes gens et les jeunes filles de nos patronages...

— Oh! Monsieur le curé, je pourrais vous citer des noms qui sont loin d'appartenir à ce milieu.

— C'est très possible, Madame, le ministère du prêtre l'introduisant dans tous les milieux.

Le sourire de la dame s'accentua.

— C'est que, Monsieur le curé, je suis la maman de deux bonnes petites filles, charmantes au dire de tous ceux qui les connaissent, et que je désire bien marier.

— C'est Madame, un désir bien louable.

— Oui, Monsieur le curé, mais c'est de nos jours difficile. Les jeunes gens ne songent qu'à la dot, sans se préoccuper des qualités qui peuvent constituer le bonheur dans le mariage. Mes filles sont instruites, aimables, femmes du monde. L'aînée, un peu sentimentale, adore les arts, les lettres. La seconde, gaie, spirituelle, raffole des sports. C'est une championne au tennis.

— Leur âge?

La dame eut une hésitation.

— L'aînée va sur 27 ans. Sa soeur a deux ans de moins, mais ni l'une ni l'autre ne paraissent leur âge.

— Et aucune proposition ne leur a été faite jusqu'ici?

— Oh! si, Monsieur le curé, elles ont même été nombreuses, seulement mes enfants sont un peu difficiles. Habituées à vivre dans un milieu élégant, raffiné, Esther et Judith ne voudraient pas déchoir, cela se comprend.

— Mais... ce sont des catholiques?

— Assurément, Monsieur le curé, elles ont fait leur première Communion et leur confirmation avec le lycée où elles ont été élevées.

— Où ont-elles suivi le catéchisme de persévérance?

— Le lycée n'y allait pas.

— Mais vous auriez pu, Madame, les y conduire.

— Monsieur le curé, c'est si démodé! Ce n'est suivi que par le peuple.

— C'est, Madame, une grave erreur. Les catéchismes de persévérance sont destinés à toutes les jeunes filles quelle que soit leur condition. Il vous eût été facile de vous convaincre qu'ils sont fréquentés par les jeunes filles du meilleur monde.

— Aucune des amies de mes filles n'y est allée.

— C'est regrettable... Elles ont, je pense, des habitudes chrétiennes... l'assistance à la messe.

— Monsieur le curé, elles y vont presque tous les dimanches en rentrant du tennis.

— Mais l'assistance à la messe, *tous les dimanches* est une obligation primordiale *sous peine de péché mortel*. Le père est-il hostile aux pratiques religieuses?

— Ah! certes non; mon mari appartient à une famille des plus dévotes, bigote même, un de ses cousins est Jésuite.

Il se fit un court silence. Le visage de la dame s'assombrit.

— Monsieur le curé, vous êtes prêtre, je puis bien vous confier mes tristesses et vous demander conseil. Mon mari est ingénieur des mines, c'est un pauvre homme d'un autre siècle qui ne comprend que ce qu'il appelle son devoir. Consciencieux jusqu'à la sottise...

— Ce sont là, Madame, des vertus d'honnête homme.

— Qui ne lui ont pas fourni le moyen d'amasser des dots à ses pauvres enfants, alors que certains de ses collègues moins sots roulent en auto. Ses occupations le retenant (heureusement) la plupart du temps loin de la maison, il n'y vient que pour se plaindre que nous le ruinons, critiquer notre train de vie, nos dépenses, menacer de ne pas payer les notes présentées par les fournisseurs.

— Les paye-t-il?

— Naturellement... C'est un enfer! Il faudrait pour lui plaire remplacer mes domestiques par une bonne à tout faire.

— Vous avez plusieurs domestiques?

— J'en ai trois, Monsieur le curé, il est vrai qu'ils me pillent, mais qu'y faire?

— Eh bien! Madame, puisque vous me demandez conseil, il me semble qu'en remplaçant, en effet, vos trois domestiques par une bonne à tout faire qui, aidée par vos filles...

La dame devint cramoisie.

— Mes filles ne sont pas des maritornes, ce sont des femmes du monde.

— Je connais, Madame, des jeunes filles du monde et du meilleur monde, qui ne rougissent pas de mettre la main à la pâte et qui sont d'excellentes maîtresses de maison.

La dame devint agressive.

— Elles suivent probablement les catéchismes de persévérance.

— Elles les suivent ou les ont suivis.

— Ce sont sans doute celles-là que vous mariez.

— Quand je le puis.

— Je ne croyais pas qu'un prêtre qu'on dit intelligent pût divaguer comme mon mari.

— Le pauvre homme!!!...

Le regard fulminant, comme poussée par un ressort, la dame fut debout, et négligeant la respectueuse révérence elle franchit la porte que M. le curé s'était empressé de lui ouvrir.

Jean de RIP.

Le manifeste des cardinaux

(Suite de la quatrième page)

marches, voire les grèves; ils assiègent et ils harcèlent le gouvernement qui, presque toujours, finit par céder à leurs instances. Pourquoi, autant que nous le permettent notre morale, notre dignité, notre amour de la paix, fondée sur la justice et la charité, ne les imiterions-nous pas, afin d'effacer de notre code les lois qui, suivant l'énergique parole d'un de nos évêques, nous mènent "du laïcisme au paganisme"?

Assurément, l'oeuvre est immense et difficile, mais le propre de la vertu de force est d'affronter les obstacles et de braver le danger. De plus, nous disposons de troupes dont le nombre et le courage égalent au moins le nombre et le courage des autres groupements, car une multitude de chrétiens, à compter seulement ceux qui sont fervents et agissants, sont impatients d'engager la lutte. Nos cadres — paroisses, diocèses, provinces ecclésiastiques, — sont préparés. Ce qui a trop manqué jusqu'ici aux catholiques, c'est l'unité, la concentration, l'harmonie, l'organisation des efforts. N'auront-ils pas assez d'abnégation pour former un corps compact qui travaillera avec ensemble sous la direction de leurs supérieurs hiérarchiques? On dira que cette attitude nous expose à des retours offensifs et impitoyables de nos adversaires. Ce n'est pas certain; en tout cas, à quelles calamités ne nous expose pas l'attitude contraire? Quel avenir nous attend si, satisfaits d'une légère et artificielle détente, nous nous endormons? Jamais peut-être, depuis cinquante ans, l'heure n'a paru aussi propice; à la laisser passer sans en profiter, il semble bien que nous trahissions la Providence.

Les paysans et saint François d'Assise

Il existe en Italie un parti national des paysans qui a son organisation, ses représentants et ses journaux défendant une politique agricole. Son organe, "Terra nostra", vient de choisir officiellement comme patron saint François d'Assise.

Page Féminine

Angoisse Maternelle

La maison a perdu sa gaieté accoutumée. Le désarroi et le silence morne qui ont pris sa place révèlent l'inquiétude qui mord ceux qui l'habitent. La vie et la lumière semblent s'en être enfuies avec les cris assourdissants et les rires cristallins qui se sont tus.

Bébé est malade... Tout rouge et tout brûlant de fièvre, le cher amour n'ouvre ses beaux yeux que pour y laisser voir son extrême lassitude, et comme l'étonnement de souffrir. Pour la pauvre maman accablée, et hélas! tout de suite prête à s'exagérer la gravité du mal, le râle qui trouble le sommeil de son petit et la toux rauque qui déchire sa frêle poitrine sont autant de pointes acérées qui s'enfoncent dans tout son être. Elle a peur... L'angoisse l'étreint... Elle se rappelle sa turbulence qui la fatiguait, agaçait ses nerfs, et c'est pour la regretter, car c'était signe d'une bonne santé...

Mais vient le médecin de qui on exige tout: un diagnostic infaillible d'abord, des médicaments magiques, un dévouement dont on puisse abuser, et, souvent aussi, sans se l'avouer, la vertu des miracles... Il sait tout cela, le pauvre homme. Aussi n'aborde-t-il pas son patient sans avoir, au préalable, arboré ses couleurs qui sont la science qui guérit, l'assurance qui apporte la confiance, la bonne humeur qui relève les courages, et une main douce à l'auscultation.

De là vient une bonne part de soulagement pour la mère qui s'en remet à l'habileté de cet homme, dont elle ne perd aucun mouvement, cherchant à lire dans sa physionomie, énigmatique quelquefois. Et lorsque enfin, il dit à son tour ses craintes, s'il en a, mais aussi sa conviction de pouvoir conjurer le danger, mon Dieu, que c'est bon! Et de désemparée qu'elle était, il y a quelques instants, la pauvre femme reprend courage, retrouve son énergie pour suivre à la lettre les instructions reçues.

Elle n'ignore pas la répugnance invincible de son cher petit pour tout ce qui revêt l'apparence des remèdes. Mais entre deux baisers, elle n'hésitera pas à administrer la potion prescrite. Son coeur agonisera en le faisant pleurer, mais puisque c'est à ce prix qu'il lui sera rendu...

Et tandis que par ses soins vigilants et avec tout l'élan de son dévouement, elle a réussi à garder son enfant à la vie — cette vie qui sera pourtant pour lui, comme tous ceux qui ambitionnent le ciel, lourde de soucis et de chagrins — elle songe: "Voilà donc ce que peut l'amour maternel!" Elle rend grâce à Dieu de lui avoir accordé ce grand bonheur, mais plus encore, peut-être, de son amour autrement grand et sage envers sa créature. Car, dans les bras de sa divine Providence, ne sommes-nous pas ce petit enfant révolté qui crie: "Aïe!" lorsque parmi les épreuves qu'Il nous fait subir, il en est qui font trop mal? Elles sont néanmoins à nos âmes la médecine qui les rendra plus saines, plus vigoureuses pour que plus sûrement, elles parviennent à une vie sans ombre, un éternel printemps, une jeunesse éternelle et des jours sans lendemain...

Quel abîme, Seigneur, entre ces deux amours!

JACQUELINE des ERABLES

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Quelques cercles nous envoient leurs rapports régulièrement. Nous aimerions que les autres s'acquittent aussi de ce devoir. Nous ne demandons pas des comptes rendus très longs. Qu'ils soient brefs, au point; citez les principales activités de votre cercle, un acte énergique d'un membre, etc.

Par ce moyen, les autres cercles connaîtront le travail qui se fait, et l'émulation qui s'ensuivra fera surgir les initiatives des membres et du cercle.

• • •

Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste

Le 16 mars, le cercle se réunissait au presbytère. La lecture pieuse porta sur l'importance et l'utilité de l'honneur chez le jeune homme chrétien. Le jeune homme d'honneur est estimé, respecté et aimé de ses supérieurs, de ses camarades, car rien n'est plus précieux qu'un homme sur lequel on peut se fier et à qui l'on peut dire ou tout demander sans crainte de trahison ou de lâcheté. Quand un chef trouve un homme d'honneur, un coeur franc et loyal, il a hâte de se l'attacher et il lui confie les postes les plus importants.

La leçon de catéchisme fut donnée sur le sacrement de pénitence: ce qu'il est, qui peut l'administrer, pouvoir d'ordre et de juridiction, etc.

Puis suivit un intéressant travail d'économie politique par un ancien membre de notre cercle, Eugène Carbonneau, qui est toujours resté lié aux oeuvres de notre cercle et qui s'intéresse beaucoup à son succès. Il ajouta quelques conseils pratiques aux membres.

Après avoir discuté amicalement sur les mesures à prendre pour l'intérêt de notre cercle, la prière termina cette réunion.

Cercle Saint-Norbert de Letellier

Réunion du 27 février

L'assistance était de 12.

Lecture et commentaire de l'évangile par le directeur.

Le président invite les membres à pratiquer la piété, à donner le bon exemple, à être un appui moral de l'Église: la piété est l'âme du Cercle.

L'étude est un devoir intellectuel et moral, il faut s'éclairer sur les questions importantes.

Le président commente les activités du Cercle Châtelain de Buckingham, P. Q., en faveur de la bonne presse. Il est décidé de s'adresser à ce Cercle pour obtenir des brochures de propagande.

Cours d'Histoire du Canada. Frontenac, le plus grand gouverneur de la Nouvelle-France. Explorateurs: Marquette, Joliette, Lasalle.

Cours d'instruction religieuse par le directeur.

Continuation de la discussion sur la Coopérative du blé.

Réunion du 11 mars

Assistance: 12 membres.

Le Cercle est honoré par la présence de M. l'abbé Adonias Sabourin, chancelier de l'archidiocèse de Saint-Boniface, visiteur des écoles de l'Association d'Education, qui donne une intéressante causerie aux membres. Il admire notre programme d'études et de formation personnelle. Trop de jeunes gens passent les belles années de leur jeunesse à des riens, sinon à des bêtises. Il approuve fortement notre cours d'histoire du Canada, sujet qui a été dans le passé et est encore trop négligé dans nos écoles. Nous en tirerons de grands bénéfices, surtout si nous nous attachons à pénétrer l'esprit de l'histoire, plutôt que les faits et les dates. L'étude de notre histoire développera en nous la fierté nationale, qui nous poussera à la défense de nos droits par conviction, par amour de notre race.

L'étude du traité de justice que nous avons entreprise, nous enseignera que c'est un devoir de défendre ses droits, et que c'est mal de chercher la paix en laissant violer ces droits sacrés impunément.

Le directeur avait présenté le distingué visiteur comme un ami de tous, nous pourrions dire un bienfaiteur, puisqu'il se dévoue à la grande cause de l'école catholique et française. Il le remercia au nom des membres pour ses bonnes paroles d'encouragement et ses bons conseils.

Lecture et commentaire de l'évangile par le directeur.

Le président fait rapport de la réunion des présidents tenue à Saint-Boniface.

Cours d'histoire du Canada par le camarade Conrad Dansereau: Les gouverneurs De la Barre, Delovinville; Frontenac rappelé au Canada. 1690: attaque de Québec par l'amiral Phipps repoussée. 1701: Apaisement des troubles; 38 chefs indiens réunis signent le traité de paix.

Cours d'instruction religieuse: Violation de la justice. Injustice contre les biens du corps, de l'âme, et matériels. Explication et réponse à un grand nombre de questions posées par les membres, qui cherchent à s'éclairer.

Bon Parler français: Traduction d'une longue liste de termes anglais très usités.

Après chaque réunion, le directeur distribue des livres de lecture aux membres. Le cercle possède une bibliothèque bien garnie d'ouvrages canadiens surtout.

Léon BRUYERE,
Sec.-trés.

Mon destin me réclame: adieu, belle lumière.—Jean Moréas.

CONSEILS DE MERE-GRAND

ETUDIANTE — Vous êtes très intéressante avec vos questions et votre vieille amie est souvent obligée de recourir à ses livres pour trouver des réponses à vos demandes. Je ne vous en fait pas de reproche, car ce petit travail me fait plaisir. L'art gothique est très français, puisqu'il est originaire de l'Ile de France.

JEUNE MERE — Les vêtements des enfants doivent être simples et assez amples pour leur donner toute liberté possible. — Oui, il est bon de sortir un enfant tous les jours, c'est-à-dire lorsque la température le permet. Même les jours très froids, un bébé bien enveloppé ne prendra pas de mal à respirer l'air pendant plusieurs minutes. A moins d'un ordre du médecin, un enfant de huit mois devrait avoir un bain tous les jours. L'eau tiède est préférable.

MONA — La connaissance de deux ou plusieurs langues est utile, mais il ne faut pas pour cela négliger la sienne et il est de très mauvais goût pour une personne d'étaler ses talents d'érudition en semant dans sa conversation des mots étrangers. Nous, Canadiens, sommes portés à user de mots anglais tels que "sweater", pour tricot, "money order" pour mandat, "smoking room" pour fumoir, etc., etc. L'anglais est très utile, mais il n'est pas nécessaire de le mêler à notre langue qui est si belle et qui a un si haut degré de perfection qu'elle n'a pas besoin de mots étrangers pour la rehausser.

ALICE — Avant de commencer à faire votre couture de printemps, je vous conseillerais de faire la revue de votre garde-robe afin de tirer parti des vêtements qu'elle renferme. Robes et manteaux peuvent être souvent utilisés et le meilleur moyen de les rafraîchir est de les refaire entièrement. Les nouvelles modes favorisent les combinaisons de différentes étoffes. Ainsi il vous sera facile d'utiliser vos robes de l'année passée. Et dans ce triage de votre garde-robe faites en sorte que les morceaux qui sont encore bons mais qui ne vous sont pas utiles prennent le chemin de l'Hospice Taché, où les bonnes Soeurs sauront bien en tirer profit.

MERE-GRAND.

Saint François de Sales et les abeilles

Une revue apicole a demandé aux principaux écrivains de ce temps d'écrire quelques lignes à la louange des abeilles. M. Henry Bordeaux a répondu par cette jolie anecdote:

Saint François de Sales, mon saint compatriote, parlant un jour à des paysans sur le bord d'un chemin, fut entouré d'un essaim d'abeilles:

— Ne bougez pas, lui dit un de ses rustiques auditeurs, mais continuez à parler: elles ne vous piqueront pas...

N'avaient-elles pas reconnu que les lèvres d'un homme peuvent aussi distiller un miel venu des plus belles fleurs?

Calendrier de la semaine

Jeudi 2 avril — S. François de Paule.

Vendredi 2 — N.-D. de Pitié; C. Pancrace.

Samedi 4 — S. Isidore.

Dimanche 5 — Des Rameaux; S. Vincent Ferrier.

Lundi 6 — S. Xyste.

Mardi 7 — S. Epiphane; S. Donat.

Mercredi 8 — S. Denis.

Consécration des enfants à saint Joseph

Avec la bienveillante autorisation de notre Ordinaire et aussi celle de Mgr de Langres, dans le diocèse duquel a été primitivement établie la consécration des enfants à saint Joseph, tous les dimanches, à trois heures, dans notre chapelle, nous ferons, selon la formule usitée à Maranville, cette consécration solennelle des enfants à saint Joseph.

Parents chrétiens, si la santé de votre enfant vous cause de l'inquiétude, ou surtout si sa conduite laisse à désirer, envoyez-nous son nom: nous le consacrerons à saint Joseph dès le dimanche qui suivra la réception de votre lettre. Nous inscrirons son nom dans un registre spécial déposé au pied de la statue du bon saint et nous vous retournerons un certificat de sa consécration, ainsi qu'une médaille bénite qu'il devra porter si possible. Tous ceux qui le peuvent sont invités à accompagner leurs demandes d'une offrande pour nous aider à supporter les frais de cette oeuvre.

LA MAISON SAINT-JOSEPH,
Otterburne, Man.

Une robe de 40,000 francs pour orner une Madone

Chez certains peuples catholiques plus démonstratifs que les autres, on rencontre parfois des pratiques de dévotion qui, paraissant là édifiantes et toutes simples, peuvent paraître singulières en d'autres pays.

Ces temps-ci, par exemple, en accomplissement d'un voeu, une dame espagnole a commandé, pour orner la Madone d'un couvent de la péninsule, une robe admirable, en satin "lamé", batiste et tissus divers, dont seuls les professionnels de la couture et les dames élégantes sauraient dire les noms.

Pour que la robe ait plus de style, la cliente l'a commandée rue de la Paix, à Paris, dans une célèbre maison de couture, où d'ordinaire on se préoccupe plutôt des futilités de ce monde que des aspirations envers l'autre. La robe coûtera 40,000 francs.

Les Madones somptueusement vêtues de robes précieuses ne sont pas rares en Espagne. Quelques-unes de ces toilettes proviennent de la cour.

Dans l'Amérique du Sud on porte en procession un petit Jésus très bien habillé, dont le vêtement supérieur est orné d'une montre en or, qui marche, et d'une chaîne.

Dans chaque pays, le fidèle loue le Seigneur à sa manière.

Les femmes et l'industrie

Il existe en Amérique des villes qui portent le nom de Shetowns, ce qui peut se traduire par "villes-femmes"; elles sont ainsi nommées parce que la main-d'oeuvre féminine y prédomine.

Au nombre des villes-femmes du monde, il faut placer Paris. Tout ce qui touche à la toilette féminine est, en majeure partie, entre les mains des femmes. Beaucoup d'autres branches d'industrie (fabriques de cirage, de boutons, de registres, etc.) leur sont également dévolues.

D'ailleurs, Paris n'est pas seul, en France, à présenter ce caractère. On compte sept départements où le nombre des femmes dans l'industrie s'équilibre à peu près avec celui des hommes, et cinq départements où la main-d'oeuvre féminine l'emporte en quantité sur la main-d'oeuvre masculine: l'Ardèche, la Drôme, le Gard (industrie de la soie), le Tarn-et-Garonne (industrie des peaux) et les Vosges (lingerie et broderie).

Hélas! cet envahissement féminin dans l'industrie est, pour beaucoup, la cause du déséquilibre dans la famille et une des raisons de la dépopulation.

Plus fort qu'aux Etats-Unis

La "Revue du Bâtiment et des Travaux publics" signale que Rome, voulant faire mieux que New-York, se propose de construire une maison qui aura 80 étages! Les plans sont établis. Les mettra-t-on à exécution?

L'immeuble comprendrait 4,500 chambres, 100 grandes salles et un local d'entraînement pour les amateurs d'exercices physiques. Quelques immeubles de cette importance suffiraient à résoudre la crise du logement!

Autour de la Ferme

NOUVELLES AGRICOLES

397 colons pour l'Ouest arrivent à Winnipeg

Des colons au nombre de 397 sont arrivés la semaine dernière à Winnipeg par le Pacifique Canadien; ils avaient fait la traversée par le "Montcalm".

Une proportion considérable des nouveaux venus se composait de sujets britanniques qui se rendaient dans différents endroits de l'Ouest où les attendaient des parents et des amis. Il y avait parmi eux 14 Danois et 78 Hollandais. Ce dernier groupe comprenait un certain nombre de jeunes gens gradués du Collège d'Agriculture d'Amsterdam. Tous ces Hollandais ont l'expérience de la culture et parlent l'anglais. La plupart possèdent des capitaux et ont l'intention d'acheter des fermes. Ils sont allés dans l'Alberta rejoindre des parents et amis.

Le mérite agricole dans la province de Québec

Québec — Au cours de la dernière réunion de l'exposition des graines de semence, l'hon. M. Caron, ministre de l'Agriculture, a expliqué un projet de loi qu'il a présenté à la Chambre et qui a pour but de faire du Mérite Agricole un ordre officiel de la province de Québec. Cet ordre comprendra des commandeurs, des chevaliers et autres officiers.

Le transport du grain dans l'Ouest

Un rapport reçu aux bureaux chefs du chemin de fer National du Canada sur les chargements de grain dans l'Ouest accuse une augmentation de plus de 300 wagons sur les chiffres de la semaine de 1924 correspondante. Il y est dit que, du 13 au 19 mars inclusivement, 1,797 wagons ont été chargés avec 2,527,000 boisseaux de grain; ce qui porte le total des chargements, le long des lignes du réseau national, à 77,201 wagons contenant 103,819,000 boisseaux de grain.

La Saskatchewan vient en tête avec plus de 1,000,000 de boisseaux pour cette semaine. L'Alberta suit avec 770,000 boisseaux. Depuis le 1er août dernier, 3,555 wagons de chemin de fer National du Canada sont arrivés à Vancouver chargés de grain.

Exportations totales de produits laitiers

Tout compris, beurre, fromage, lait en poudre, condensé, en boîte, ou conservé, le Canada a exporté au cours des douze mois finissant en janvier 1925, d'après les statistiques officielles compilées à Ottawa et publiées par le ministère de l'Agriculture, 193,912,982 livres évaluées à $36,293,205 contre une quantité de 174,226,779 livres évaluées à $33,108,526 pendant les douze mois précédents.

Au cours de l'année finissant en janvier 1925 la quantité de beurre exportée a été de 22,539,327 livres valant $8,043,881; celle du fromage de 122,768,700 livres valant $22,828,056. L'année précédente les exportations avaient été les suivantes: beurre, 12,982,658 livres valant $4,839,801; fromage, 115,357,900 livres valant $23,174,594. On voit que pour chaque produit les quantités ont été plus fortes en 1924-25 qu'en 1923-24.

L'UTILISATION DE LA PAILLE

A la suite d'expériences faites en France, on a fabriqué du papier à journal avec de la paille

La "Presse", de Montréal, écrit, sous le titre: "Un événement considérable":

Nous avons enregistré, la semaine dernière, un événement qui, pour beaucoup, très vraisemblablement, est passé à peu près inaperçu, mais qui, cependant, pourrait bien constituer, au point de vue économique, en particulier pour nous en Canada, une date mémorable et presque révolutionnaire.

Pour la première fois, un grand journal, le "London Post", a été publié sur du papier exclusivement fabriqué avec de la paille.

Au dire des commentaires transmis, ce papier de paille ne se distinguerait point du papier ordinaire fabriqué avec de la pulpe de bois.

Comme apparence, comme résistance, à tous égards, l'expérience apparait donc satisfaisante et concluante.

Ce procédé permettant d'utiliser la paille pour la fabrication du papier à journal, connu sous le nom de procédé Devaine, serait dû à un Français et aurait été expérimenté dans les manufactures françaises avec un succès remarquable.

On se propose, paraît-il, d'en poursuivre l'exploitation en Canada, en utilisant les énormes ressources en paille des prairies de l'Ouest.

Ce serait une excellente perspective pour les cultivateurs de ces provinces, qui tireraient désormais un certain revenu de leur paille, dont ils se débarrassent en la faisant brûler.

HALIFAX — Il y a eu 4,818 naissances de plus que de morts dans la Nouvelle-Ecosse en 1923. Leur nombre s'est élevé à 11,680. La tuberculose a causé 642 décès et le cancer 529.

A L'ETRANGER

JERUSALEM — Les Arabes ont décidé de faire la grève générale pour protester contre l'apparition dans la ville de lord Balfour, promoteur de l'idée de faire de la Palestine une patrie pour les Juifs.

PARIS — Michel Walter, député d'Alsace, annonce qu'il présentera une motion demandant un referendum en Alsace sur la question de l'application des lois laïques.

VARSOVIE — Le gouvernement allemand a invité les personnes domiciliées en Allemagne qui ont déclaré leur préférence pour la nationalité polonaise à quitter le territoire allemand d'ici le 1er août, en vertu d'un accord allemand-polonais.

PARIS — La commission chargée de s'occuper du pacte de la journée de huit heures de Washington en recommandera la ratification conditionnelle.

PARIS — Les étudiants américains dans les universités françaises et les autres institutions d'éducation seront au nombre d'environ 4,000 cette année au lieu de 3,000 l'année dernière.

LONDRES — Le Prince de Galles a quitté l'Angleterre samedi. Son voyage en Afrique-Sud et en Amérique du Sud durera environ six mois.

BELFAST — Sir James Craig, le premier ministre de l'Ulster, et Eamonn de Valera, le chef républicain, ont été élus par acclamation députés du comté de Down.

PARIS — Une proposition est soumise au conseil municipal à l'effet d'imposer une taxe de 50 francs par personne sur tous les étrangers résidant à Paris, ceci en plus de la carte d'identité exigée par le gouvernement.

PARIS — L'expédition Tranin-Duverne, qui traverse le désert d'Afrique et qui était perdue depuis le 2 mars, a été retrouvée près d'Assab, sur la mer Rouge, au nord de Djibouti.

FORBACH, France — Le câble qui remontait la cage des mineurs à la surface s'étant rompu, les hommes qu'elle contenait ont été précipités à 500 pieds dans le vide; 50 ont été tués et 20 autres vivent encore, mais sont gravement blessés.

LONDRES — Le premier ministre Stanley Baldwin songe à créer un comité chargé d'étudier la question d'émettre par le radio les débats du parlement.

PARIS — Des centaines de mutilés de la guerre ont manifesté devant le Sénat pour demander l'acceptation immédiate d'un article du budget qui leur accorde une pension annuelle de 5,000 francs.

POITIERS — L'express Paris-Bordeaux a déraillé. Six personnes ont été tuées, parmi lesquelles le sénateur Pedebidou, et quarante blessés.

MELBOURNE — Le gouvernement australien a commandé deux sous-marins, du coût de $716,000, qui seront construits en Angleterre.

PARIS — L'express Paris-Vienne a déraillé près de Provins (Seine-et-Marne) à 50 milles de Paris. Deux rails avaient été enlevés. Il n'y a pas eu de perte de vie.

Agence consulaire de France à Winnipeg

On recherche Jean-François-Marie Combot, citoyen français. Prière de bien vouloir donner l'adresse du prénommé à l'Agence Consulaire de France, Winnipeg, Manitoba.

Cours du grain fourni par

Malden Elevator Company Ltd

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
pour la semaine finissant le 30 mars 1925

Grains	Mardi 24 mars	Merc. 25 mars	Jeudi 26 mars	Vendi 27 mars	Samedi 28 mars	Lundi 30 mars
Blé No 1 Nord	1.68	1.70¼	1.68	1.60⅜	1.61	1.49⅝
2 Nord	1.62	1.65	1.62¾	1.55⅛	1.56	1.44⅞
3 Nord	1.58¼	1.60½	1.58¼	1.50⅝	1.51½	1.40⅛
Avoine 2 CW	.49¾	.50¼	.50	.49	.49½	.47½
3 CW	.46½	.47⅞	.46⅝	.45½	.46⅛	.44
Orge 3 CW	.81½	.82½	.81	.78	.78½	.74¼
4 CW	.75¾	.77	.75½	.72½	.73	.69
Lin 1 NW	2.47½	2.47	2.46½	2.36	2.38½	2.31¼
2 CW	2.42¾	2.42¼	2.41¾	2.31¼	2.33¾	2.26½
Seigle 2 CW	1.22¾	1.28¼	1.25	1.21¼	1.22⅞	1.13¾
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.68	1.70¼	1.67¾	1.60⅛	1.61	1.49⅞
Avoine 2 CW	.49¾	.50¼	.50	.49	.49½	.47½
Orge 3 CW	.81½	.82½	.81	.78	.78½	.74¼
Lin 1 NW	2.47½	2.47	2.46½	2.36	2.38½	2.31¼
Seigle 2 CW	2.42¾	1.28¼	1.25	1.21¼	1.22⅞	1.13¾
Options						
Blé de Mai	1.68	1.70¼	1.67¾	1.60⅛	1.61	1.49⅞
de Juillet	1.65⅜	1.67⅝	1.65	1.59¼	1.59½	1.49½
d'Octobre	1.34¼	1.38⅜	1.36½	1.34½	1.33⅜	1.29
Avoine de Mai	.51¼	.51¾	.51¼	.50⅛	.50⅝	.48½
de Juillet	.53⅛	.53¾	.53	.52	.52½	.50¼
d'Octobre	.51⅛	.51⅞	.51½	.50⅜	.50⅞	.48½
Orge de Mai	.83	.84	.82½	.79½	.80	.75¾
de Juillet	.84	.85	.83¼	.80¾	.81¼	.77½
d'Octobre	.75	.75	.75	.83¾	.74	.72
Lin de Mai	2.49	2.48½	2.48	2.37½	2.40	2.32¾
de Juillet	2.51	2.49½	2.49¼	2.38½	2.41	2.33½
d'Octobre	2.29	2.30	2.29	2.20	2.22½	2.14
Seigle de Mai	1.25	1.30½	1.27¼	1.23½	1.24⅞	1.15½
de Juillet	1.23	1.27½	1.25½	1.22½	1.23¾	1.15⅜
d'Octobre	1.03½	1.07½	1.06	1.01¾	1.01¾	1.00

ONTARIO

RAINY RIVER

Dimanche le 15 mars nous avions parmi nous un prêtre ruthène. Après notre messe, qui eut lieu à 10 h., il a chanté une grand'messe pour les ruthènes de la paroisse. Il y en avait un bon nombre. Ce n'est pas très souvent qu'ils ont l'occasion d'assister à une messe dite dans leur rite.

* * *

Le jour de la Saint-Patrice, patron des Irlandais, les dames ont préparé un souper. Comme les années passées, il a été un vrai succès, malgré tous les malades qu'il y a actuellement dans la plocalité, et a rapporté la jolie somme de $90.75.

* * *

Le dimanche 22 nous n'avons eu qu'une basse messe, notre curé étant malade.

* * *

Mlle Eugénie McDougall, institutrice de l'école séparée, a été passer trois jours avec son frère et sa soeur à Woodridge.

* * *

A M. et Mme Charles Lambert, une fille née le 15 mars et baptisée le 22 sous les noms de Marie-Aurore-Lorraine. Parrain et marraine: M. et Mme Lambert, grand-père et grand'mère de l'enfant. Toutes les deux sont en bonne santé.

* * *

Enfin l'hiver et la neige nous laissent. Il est à souhaiter que la maladie disparaisse avec, car beaucoup de personnes, depuis quelque temps, ont eu à souffrir de la grippe, l'influenza et les oreillons. Nous espérons que le beau temps et la chaleur vont rétablir nos malades.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	84.78¼	
Franc français	5.40	19.3
Franc belge	5.25	19.3
Franc suisse	19.44	19.3
Lire italienne	4.19	19.3
Drachme grecque	1.70	19.3
Couronne norvégienne	15.98	27.0
Couronne danoise	18.50	27.0
Couronne suédoise	27.12	26.8
Mark allemand	23.96	23.8
Peseta espagnole	14.43	19.5
Couronne hollandaise	40.02	40.0

PARIS — Sir Lomer Gouin et M. Philippe Roy, commissaire général du Canada en France, ont rendu visite au président Doumergue.

LE MARCHE

1er AVRIL 1925

Bouvillons—	
Excellents	$6.50—$7.00
Bons	$5.75—$6.25
Moyens	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.00—$4.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.25—$5.75
Bons	$4.00—$5.00
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$4.50—$4.75
Bons	$3.00—$4.25
Boeufs—	
Bons	$3.50—$4.00
Moyens	$2.50—$3.00
Communs	$1.50—$2.25
Taureaux—	
De choix	$2.75—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$5.75—$6.25
Assez bonnes	$4.50—$5.50
Taures à engraisser—	
De choix	$3.25—$3.75
Bonnes	$2.50—$3.00
Veaux—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.00—$4.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.75—$5.25
Bonnes	$3.75—$4.50
Ordinaires	$2.75—$3.50
Pour conserves	$1.50—$2.75
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.00
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$13.00
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$13.47½—$13.47½
Très gras	$12.25—$12.25
Lourds	$11.25—$11.25
Très lourds	$10.75—$10.75
Porc d'étal	$11.00—$12.00
Légers	$9.00—$11.00
Inférieurs	$8.25—$8.25
Truies No 1	$10.25—$10.25
Truies No 2	$10.25—$10.25

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .33—$ .33½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .30
Premiers	$ .28
Seconds	$ .24
Fêlés	$ .20
Pommes de terre—	
Le minots	$1.00—$1.10
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.20
2 sacs de 49 livres	$5.25
4 sacs de 24 livres	$5.30
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.20
2 sacs de 49 livres	$5.25
4 sacs de 24 livres	$5.30
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.20
2 sacs de 49 livres	$5.25
4 sacs de 24 livres	$5.30
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.20
2 sacs de 49 livres	$5.25
4 sacs de 24 livres	$5.30
Alimentation—	
Son. La tonne	$26.00
Gru. La tonne	$28.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.15
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$18.00—$20.00
Mil. No 2	$16.00—$18.00
"Red Top" No 1	$16.00—$14.00
"Red Top" No 2	$11.00—$12.00

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

S. G. Mgr Prud'homme partira pour Rome dès le lendemain du dimanche de Pâques, en compagnie de S. G. Mgr Mathieu. Notre évêque est le directeur spirituel des catholiques des provinces de l'Ouest qui prendront part au pèlerinage national de l'Année Sainte, organisé par l'Agence Hone, de Montréal. Le départ aura lieu de Montréal et de Québec le 5 mai, par le vapeur "Minnedosa".

• • •

M. l'abbé Henri Baillargeon, précédemment curé de Biggar, dessert la paroisse en attendant la nomination officielle d'un nouveau curé. Il réside à l'évêché et la maison qui servait de presbytère sera affectée à un autre usage. M. l'abbé Baillargeon est né à Tecumseh, Ont.; il a étudié successivement au collège de Sandwich et aux séminaires de Toronto et de Montréal.

• • •

Le lieutenant-colonel F.-J. O'Leary, ancien surintendant du bureau d'établissement des soldats à Prince-Albert, est maintenant établi à Coral Gables, Miami, Floride. Il est gérant de la "Renuart Realty Co.", dont le président est A. Renuart; et a entrepris la construction d'un vaste immeuble à bureaux.

• • •

La nouvelle est venue d'Ottawa qu'il n'y aurait pas de changement au sujet de la location du bureau d'établissement des soldats.

• • •

Mme Robert de la Gorgendière est partie pour Montréal où elle est allée rejoindre son mari.

• • •

Le concert de la Chorale, à la salle du Sacré-Coeur, le 1er avril, sous la direction de Mmes Morrier, Hawkins et Humby, s'annonce comme un grand succès. Nos artistes continuent de se préparer avec enthousiasme pour le festival de North Battleford.

• • •

On mentionne l'ex-maire Davis comme le candidat libéral probable pour le siège de Prince-Albert aux prochaines élections provinciales.

• • •

M. Jean Delhommeau, de White Star, est entré à l'hôpital de la Sainte-Famille pour y suivre un traitement.

• • •

M. Joe Strachan a été élu secrétaire financier des Chevaliers de Colomb et entrera en fonctions le 1er avril.

• • •

Le concert donné vendredi soir, dans la salle du Sacré-Coeur, par les Enfants de Marie, sous la direction de Mlles Boyd et Strachan, a remporté un beau succès. Figuraient au programme: Mlles Marguerite Côté, M. Cooney, Paule Montreuil, K. Flynn, J. et G. Carrier, MM. G. Renaud et A. Lachapelle.

• • •

Le nouveau magasin Ramsay est ouvert sur l'avenue centrale, en face la quincaillerie Manville.

MONTMARTRE

Mort et funérailles de Mme Thériault

Le 21 mars s'endormait paisiblement dans le Seigneur Mme Joseph Thériault, mère de notre vénéré curé, née Virginie Langelier. Souffrante de rhumatisme depuis plusieurs années, elle succomba aux suites d'une grippe.

Mme Thériault était née le 22 décembre 1847 à Saint-Paul, Co. de Kamouraska, P. Q. Elle demeurait chez son fils, notre curé, depuis 1903. Elle était grandement estimée de tous ici.

Les funérailles eurent lieu dans notre église paroissiale, à 10 h., mardi. L'église était complètement remplie; tous les fidèles de la paroisse s'étaient fait un devoir de venir assister aux funérailles de la bonne mère de leur curé.

La messe fut chantée par M. l'abbé J.-A. Thériault, accompagné de M. l'abbé A. Benoit, curé de Wilcox, comme diacre, et M. l'abbé H. Metzger, curé de Saint-Pierre de Kronan, comme sous-diacre. Deux messes furent dites aux autels latéraux pendant le service, par MM. les abbés A. Turgeon, curé de Mutrie, et Chs Poirier, curé de Wolseley. Assistaient au choeur: Mgr Z. Marois, V.G., du diocèse de Régina, MM. les abbés P. Scharr et O. Berger.

Le chant fut exécuté par la chorale sous la direction de M. E. Cadieux. A l'élévation, on a chanté le "Crucifix", de Faure, et à la sortie de l'église "L'Adieu", de Schubert a été chanté par M. l'abbé Chs Sauners, curé d'Odessa.

Les porteurs étaient: MM. H. Fépin, N. Bellemare, M. Coupal, M. Gaubert, B. Coolican, E. O'Shaughnessy, C. Ecarnot.

A notre cher et dévoué curé nous offrons nos sincères sympathies.

• • •

Ont assisté à la convention de l'A. C. F. C., tenue à Régina: MM. les abbés J.-A. Thériault et O. Berger, MM. A.-T. Breton, A.-A. Leblanc, L.-P. Côté, P. Perron, E. Cadieux, C. Dozois.

• • •

M. et Mme Jos. Rochon sont partis pour un voyage de vacances à Los Angeles, Cal.

• • •

M. Raymond Denis a passé trois jours au milieu de nous, en tournée d'assurance pour la Sauvegarde.

• • •

Le district de Montmartre pourrait faire place à un dentiste dans notre village. Nous avons la visite régulière de deux dentistes étrangers qui font toujours de bonnes affaires.

DOMREMY

Le petit Julien, enfant de M. Julien Georget, a été la victime d'un malheureux accident lundi dernier; il s'est fait couper le bras droit dans une machine. Il se remet assez bien cependant de son accident. L'enfant est âgé de sept ans.

• • •

M. et Mme Brabant ont le plaisir d'annoncer à leurs amis la naissance de leur premier-né, un garçon. M. Brabant est le gérant de la Banque de Montréal ici.

• • •

M. et Mme Pierre Beaudais font aussi part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille.

• • •

M. Jean Beaudais a fait l'acquisition d'une automobile Chevrolet. M. Joseph Georget s'est acheté un tracteur Case et M. Julien Georget un tracteur McCormick Deering.

BILLIMUN

M. et Mme V. Gauvin, de Harris, Sask., viennent de nous arriver avec leurs enfants. Pendant que M. Gauvin se cherche une terre, Madame, avec ses enfants, demeure chez son père, M. Sinaï Brière. Bienvenue et bon succès à ces futurs citoyens de Billimun.

• • •

Mme J. Gallant, récemment mère de jumeaux, devra bientôt subir une opération chirurgicale. Mme Brière se charge de garder les deux petits bébés pleins de vie, paraît-il, durant l'absence de leur maman. Nos meilleures félicitations à Mme Brière qui, pour exercer sa charité, ne craint pas de troubler la tranquillité de son foyer. Nous souhaitons à Mme Gallant une heureuse opération et un prompt retour.

• • •

L'école MacDonald Dale, fermée depuis le 25 février pour cause de maladie chez les élèves, a réouvert ses portes lundi dernier. L'assistance n'y est pas encore complète, car les chemins, la température et la distance ne sont pas favorables. Quand nous aurons le vrai renouveau, l'école deviendra plus gaie, parce qu'elle verra ses vides comblés. Les choses, comme les humains, ont horreur du vide. A vous, donc, bleu ciel, brises légères, soleil ardent, de nous revenir bien vite, si vous ne voulez pas que s'étiole la petite école de MacDonald Dale.

• • •

Les quarante heures ont eu lieu les 16, 17 et 18 mars en l'église de Saint-Martin de Billimun. M. l'abbé Paquet officiait.

LAC PELLETIER

Les délégués de la convention conjointe des commissaires d'école et de l'A. C. F. C. sont revenus le 14 mars, enchantés de leur voyage. Cela a été un succès, ont-ils répété à tous ceux qui ont voulu les entendre. Un succès au point de vue pédagogique, un succès au point de vue de la race canadienne-française, et au point de vue de la foi, gardienne de nos droits.

Les instituteurs bilingues sauront s'attacher de tout coeur au programme de français qui leur sera bientôt communiqué. Les commissaires, de leur côté, auront à méditer sur les devoirs qui leur incombent comme représentants des parents, comme gardiens de la foi, de la morale et du patriotisme de leurs enfants. Les membres de l'A. C. F. C., avec la retouche délicate et sérieuse des constitutions, voient s'ouvrir devant eux un vaste champ d'action.

Guerre à l'apathie! L'action, ce fut le mot d'ordre. L'action consentie, non pas par quelques-uns, mais par tous les Canadiens, les vrais Canadiens de langue française. Désormais, tous les Canadiens de langue française sont membres actifs de l'A. C. F. C. On compte sur nous ajourd'hui, et encore plus demain.

Nous fûmes fiers d'assister à ce congrès général, si bien préparé, si bien poursuivi dans l'union des intelligences et des coeurs; nous serons fiers de revenir au prochain, sûrs d'y retrouver le même vrai patriotisme doublé de la même charité chrétienne. Heureux succès au magnifique organisme des comités régionaux et paroissiaux!

• • •

Nous sont arrivés de la province-mère quelques jeunes couples: M. N. Blais et son épouse, M. Albert Saint-Denis et son épouse. A ceux-là nous pourrions offrir nos félicitations, car ils se sont montrés si braves en allant chercher si loin d'aimables compagnes. Mais à celles-ci, que dirons-nous pour avoir quitté famille, paroisse, province — tout ce qui leur tenait si profondément au coeur — et être venues former un nouveau foyer dans les vastes prairies de l'Ouest. Elles sont certainement les bienvenues au milieu de nous!

• • •

Sont revenus de leur promenade dans la province de Québec: MM. H. Sylvain, J. Lacelle, P. Rémillard, L. Létourneau. C'étaient sans doute les travaux du printemps qui les ramenaient si tôt.

• • •

M. L. Alarie nous revenait ces jours derniers clopin clopant des sources sulfureuses de Banff, où il était allé refaire sa santé, sérieusement compromise à la suite d'un accident. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

GRAVELBOURG

M. le juge A. Ouseley, de la Cour du District de Moose Jaw, a passé quelques jours en ville.

• • •

M. le Professeur W.-R. Gagnon est rentré de Kenora, Ont., où il a passé quelques jours, appelé au chevet de son père gravement malade.

• • •

M. C. McCormick, gérant de la succursale locale de la Banque Union, vient d'être nommé gérant de la succursale de la même banque à Kerrobert, Sask., et son successeur est M. C.-H. Hunter.

• • •

Mme Johnny Braccnnier, de Brooks, Alta, est en visite chez sa fille Mme Toussaint Deaust.

• • •

Mlles Yvonne et Séraphine Deaust, de cette ville, passent quelques mois, les invitées de Mme Pierre Braconnier, à Brooks, Alta.

• • •

Le club de gouret de Gravelbourg a donné, jeudi soir, à l'hôtel Royal, un grand banquet, présidé par M. Arthur Philippe, et qui fut des plus réussis. Les divers orateurs furent: MM. Louis Martel, maire, Lucien Provencher, Narcisse Morin, C. Hurley, P. Griffin, William Bissonnette et C.-A. Rousseau.

• • •

M. William Saint-Germain est revenu à Gravelbourg, après une absence de deux mois sur la côte du Pacifique.

• • •

Les Dames Patronesses du Collège Mathieu organisent pour le 12 avril prochain une grande séance dramatique, dont les recettes seront versées au fonds de l'Aide au Collège Mathieu. Les billets s'enlèvent rapidement.

• • •

Le R. P. J. Magnan, O.M.I., recteur du Collège Mathieu; M. l'abbé Chs Maillard, curé; M. le Dr M. Gravel; MM. Chs Lemoine, Lucien Provencher, S. Lagassé, Louis Braconnier, A. Lagassé, J.-R. Johnson, A. Charette; Mmes Jos. Moquin, A. Boisjoli, ont assisté en qualité de délégués des divers districts scolaires et des cercles locaux de l'Association Saint-Jean-Baptiste et de l'A. C. F. C. de Gravelbourg, à la convention des Commissaires d'Ecole de langue française et de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, qui s'est tenue récemment à Régina.

• • •

M. et Mme Joseph Bertrand sont revenus d'un voyage de deux mois dans l'Est.

• • •

M. Jean-Marie Auclair, étudiant en pharmacie, d'Ottawa, passe quelques mois en notre ville, l'invité de sa soeur Mme Joseph-A. Ranger.

• • •

Mme Beaudry et ses filles, Mlles Antoinette et Léa, sont rentrées d'un voyage de trois mois dans la province de Québec.

• • •

M. et Mme Louis Quay, qui ont passé quelques mois en visite chez des parents et amis à Montréal, P. Q., et Providence, R. I., sont revenus ces jours derniers.

• • •

Mme Maurice Gravel, qui a accompagné son mari, le Dr M. Gravel, délégué à la convention des Commissaires d'écoles et de l'A. C. F. C., à Régina, est revenue vendredi.

• • •

M. David Remillard est revenu d'un voyage à Moose Jaw, où il était allé pour affaires personnelles.

• • •

M. et Mme Daniel Lamothe sont revenus de Winnipeg, Man., où ils ont passé une huitaine.

• • •

M. et Mme Philippe Martel sont rentrés d'un voyage de quatre mois dans l'Est, où ils ont visité des parents et amis.

M. AIGUEPERSE

A Dix-Huit Ans

Feuilleton de la "Liberté" No. 8

Paris, le... 18...

"Mon vieux Jean,

"J'ai reçu, hier, le billet de grand'mère, ta lettre et tes roses. Qu'elles sont belles! Et que c'est gentil! Vite, j'ai mis une "gloire de Dijon" à ma ceinture. Son parfum est doux grisant; si grisant, que, parfois, avec un sourire, je ferme les yeux. Mère dit alors:

"— Géva est à Montilleul.

"Et c'est vrai, Jean: tes roses sentent notre vieille maison, nos vieux souvenirs, entre autres celui de la serre, dont je perçais les carreaux avec une flèche, pour essayer mon adresse. Les fleurs du baron de Vrêne n'ont pas ce bon petit parfum du chez soi, puisqu'elles arrivent de Nice, mais elles coûtent un argent fou. Or, il apparaît que, dans le monde, l'odeur de l'or vaut tout l'aromate des souvenirs. Toi et moi nous sommes des campagnards, mon pauvre Jean.

"Pourquoi je ne parle pas de mes leçons? Parce que j'ai des tas d'autres choses à raconter, et fort peu de temps pour le faire. Nous courons tout le jour: à pied, en tramway, en voiture, en métro, pour des emplettes innombrables. Mère déclare que cela me forme le goût; dans la pensée de Géva, c'est une occasion de mouvement, et tu sais si j'adore ce monsieur-là!

"Mais, causons leçons, puisque cela t'intéresse. Mes leçons de chant marchent bien. On trouve à ma voix beaucoup d'ampleur, de sonorité, etc. A part moi, je songe que les rossignols et les fauvettes de Montilleul sont pris de fou rire quand ils entendent mes roulades.

"— Ça, de l'art, de l'étendue, de la souplesse? Allons donc!...

"Et perchés sur les branches de nos vieux arbres, ils lancent des fusées de notes d'un petit air moqueur, puis s'arrêtent une minute: arrêt qui signifie:

"— Répète, si tu peux.

"Mutisme complet. Alors, triomphants, ils repartent de plus belle, tandis que je me morfonds en actes d'humilité que l'abbé Martinet n'a peut-être jamais faits de sa vie.

"Leçons de maintien? Pas brillantes. "Manque de naturel." Traduis par: "trop de naturel." Impossible de tendre la main en deux temps, de saluer en trois temps, de repousser en quatre temps la petite queue de robe dont on m'affuble pour la circonstance. Je fais tout en un temps: temps de galop, malgré mon corset droit, qui me donne quelque peu l'air d'avoir avalé une baïonnette.

"Tu ne sais pas ce que c'est qu'un corset droit, Jean? Dès mon retour, tu verras le mien, accroché à Montilleul, parmi les cuirasses des ancêtres. Les petits du Bozec de l'avenir s'extasieront, devant lui, sur haute et courageuse damoiselle Geneviève, qui a guerroyé dans le monde, avec cette machine étrange.

"Leçons de danse? Parfaites... à la condition qu'on ne dise pas: "un, deux; un, deux", comme pour le maintien. J'ai la mesure dans l'oreille, les pieds la suivent; c'est très simple. Du reste, par Bernard, je savais presque tout ce que l'on m'apprend, et, quand je me sens ignorante, j'essaie, dans la solitude, le pas difficile. Le baron Mathieu m'a trouvée, hier au salon, en l'absence de Mère et de Mireille, tournant, comme une toupie, avec une grande colonne torse, que je serrais amoureusement dans mes bras. Ai-je besoin de te dire que cette colonne représentait le cavalier?

"Nous danserons beaucoup tous les deux, n'est-ce pas, mon vieux Jean? Tu sais déjà que tu seras un des garçons d'honneur du baron; mais... tu ignores que... tu seras avec moi!!! Après mûre délibération, mes parents viennent de décider la chose, "parce que Géva pourra dire à Jean, sans inconvénient, toutes les bêtises qui lui passeront par la tête." Comme tu dois me faire un cadeau, j'aimerais beaucoup le petit d'un de tes moutons noirs à toison soyeuse. Il deviendrait l'ami de Tourbillon.

"Je n'ai pas besoin de te recommander grand'mère. Tu l'inondes d'infusions, tu l'étouffes sous des couvertures, tu lui sers de lecteur, d'ami, de soutien, de secrétaire. Tout cela sans bruit, m'écrit-elle. Et ce "sans bruit" est souligné deux fois, de peur que l'allusion ne soit pas assez transparente.

"Embrasse-la pour moi, ma petite grand'mère chérie. Bientôt, je la reverrai; bientôt, je reverrai Montilleul. Quel bonheur! Mon coeur fait des cabrioles à cette idée.

"Tout ce que tu voudras de gentil à chacun des vétérans. Beaucoup de caresses à Mascotte, Aliboron, Fléa et Tourbillon.

"A toi, mon vieux, j'envoie, à travers l'espace, deux baisers bien affectueux et bien reconnaissants.

"GEVA."

"Paris, le... 18...

"Grand'mère tant aimée, ce n'est qu'un mot pour vous remercier de votre longue lettre et de toutes les choses exquises que m'a portées Bernard. Si mon estomac ne ressemblait pas à celui des autruches, j'aurais eu une indigestion avec les crêpes de Gothe: huit à un seul repas, grand'mère!... Le baron Mathieu me regardait manger d'un air ahuri, panaché d'un peu d'admiration. Une Parisienne qui se respecte doit, paraît-il, se nourrir de gâteaux et de thé. Mireille est dans cette catégorie, et vous pensez comme mon appétit de campagnarde détonne avec cet appétit de mauviette?

"Nous sortons de plus en plus, grand'mère, pour les dernières commandes, les derniers achats, les essayages. Figurez-vous que la couturière m'avait fait un corsage de soirée découvrant... mes épaules. Oui grand'mère, mes épaules!!! Quand je me suis vue toute nue dans la glace, j'ai poussé un cri:

"— Que va-t-on mettre là-dessus?

"— Rien! ont dit à la fois Mère et Mireille, qui trouvaient la coupe très réussie.

"— Rien? Et j'irai comme cela au salon? Jamais! Jamais! Jamais!

"— Voyons, Geneviève, tu ne vas pas t'entêter pour une bêtise pareille? Tu serais la seule...

"— Jamais! Jamais! Jamais! Si on ne peut fermer cette ouverture, je mettrai un fichu sur mon corsage.

"Mère connaît ma tête; elle est entrée en arrangement avec la couturière, qui me regardait comme on regarde une fête fort curieuse. On fera des "drapés", je vous expliquerai cela, grand'mère.

"Autre scène chez la modiste. Là, nous avions Bernard, dont le goût est très sûr, paraît-il. Mère se décide pour un toquet tout en fleurs, grand comme la main, et qui coûte soixante francs. Mireille choisit huit chapeaux, pas un de plus, pas un de moins. Il ne me fallait que celui du grand jour. De l'avis général, c'est un gainsborough (!!!!) qui me coiffe le mieux. Va pour le gainsborough! Mais quand, pour la garniture, on veut mettre trois oiseaux des îles, mêmes exclamations que pour le corsage:

"— Jamais! Jamais! Jamais!

"C'était trop triste, grand'mère, ces petits corps soyeux qui ne palpitaient plus, ces yeux fixes qui ne voyaient plus rien, ces ailes étendues qui ne pouvaient plus voler.

"J'ai été grondée, traitée de ridicule, de sotte.

"— Toutes les dames, toutes les jeunes filles portent des oiseaux...

"— Ce sont des cruelles! Je n'en veux pas, je n'en aurai jamais! Jamais! Jamais!

"Tête de la modiste. Enervement de Mère et de Mireille. C'est Bernard qui a sauvé la situation:

"— Si on mettait un gros chou de ruban et de longues plumes? Accepte les plumes, Géva: elles tombent, à la mue, tout naturellement, de la queue des autruches.

"Peut-être m'a-t-il trompée! J'ai accepté les plumes et le chou de ruban.

"Au revoir, grand'mère. Que Gervaise et Julie couchent dans votre cabinet de toilette en l'absence de Jean, et qu'elles m'envoient chaque jour de vos nouvelles. Dites à Jean que la soirée de contrat est toujours mardi.

"Je vous embrasse bien fort, ainsi que toute la maisonnée.

"GEVA."

"Paris, le... 18...

"Mireille est baronne, grand'mère, et la voilà partie pour l'Algérie au bras de son baron. Etrange chose, tout de même, qu'après un "oui" prononcé devant le maire et devant le curé, on puisse suivre au bout du monde un inconnu qui, la veille encore, n'avait pas le droit de rester seul cinq minutes avec sa fiancée!

"Jean vous racontera tout, grand'mère; mais je veux vous donner quelques petits détails *féminins*.

"Pour la soirée de contrat, Mère a fait venir le coiffeur, et nous a mis tous les deux en présence. Ah! quel supplice! C'est la première et la dernière fois de ma vie que je l'endure.

"— Mademoiselle a des cheveux! des cheveux! disait le bourreau de temps à autre, d'un air encourage.

"Et je répondais:

"— Heureusement, monsieur.

"Le lendemain, j'ai compté les épingles qui avaient servi à édifier l'oeuvre d'art appelée un chignon. Soixante-dix, grand'mère! soixante-dix! Seulement, soyons franche: le résultat était charmant, et je regardais avec plaisir le visage que reflétait la glace. On m'habille, on me tire de droite et de gauche; un point par-ci, un point par-là. Les "drapés" sur les épaules font merveille, au dire de l'ouvrière. Les gants s'arrêtent juste à la naissance de la manche, longue de dix centimètres. C'est parfait, la poupée est prête. On la pousse devant la psyché pour qu'elle juge du coup d'oeil, et... ne riez pas, grand'mère: au milieu de ce nuage blanc, avec un simple velours noir au cou, et quelques brins de muguet dans les cheveux, je ne me suis plus reconnue du tout, et me voilà à courir vers Mireille:

"— Mireille, est-ce que c'est moi?

"Toute en bleu pâle, belle comme la plus belle des fées, elle a eu l'air très surpris.

"— Ce chignon te change étonnamment, et ta robe est délicieuse.

"Bernard, qui arrivait, astiqué sur toutes les coutures, m'examine des pieds à la tête.

"— Eh! Mouche, tu te débarbouilles, ma fille.

"Quant à Jean, il vous contera sa surprise, grand'mère. En voyant sa petite bohémienne de cousine dans sa toilette de bal, il est devenu aussi blanc que ma robe.

"— Comme cela te change, Géva!

"— N'est-ce pas? Et, je puis bien te le dire, à toi: je me trouve très gentille ainsi.

"— Oui, très gentille.

"Pour réciter un *De profundis* sa voix n'aurait pas été plus lamentable. Il était, comme Père, en gilet blanc, cravate blanche, habit. Je le trouvais laid. Quand donc reviendra-t-on, pour les messieurs, aux manteaux de velours, "chevés", toques à plumes? Le baron Mathieu avec des crevés! avec une toque à plumes!

"Très jolie soirée, grand'mère. Des toilettes merveilleuses; des épaules de toutes les façons. J'étais la seule à ne pas exhiber les miennes. — On devait penser que je n'en avais pas. — J'ai dansé à en perdre le souffle, et n'ai compromis ni la réputation de mes parents ni la mienne, par des intempérances de langue avec mes danseurs.

"— Vous aimez Paris, mademoiselle?

"— Non, monsieur.

"— Comment! vous préférez la province?

"— Oui, monsieur.

"— Mademoiselle votre soeur est ravissante.

"— Oui, monsieur.

"— Désirez-vous vous reposer un instant, mademoiselle?

"— Non, monsieur.

"Avec Jean et Bernard, j'ai sorti ma langue de son étui, oh! largement. Mais Jean souriait du bout des lèvres. Il était pourtant bien gai en arrivant de Montilleul. Grondez-le, grand'mère, de prendre des airs de bonnet de nuit dans une soirée, et de ne pas vouloir dire le *pourquoi* à sa cousine.

"Le baron m'a invitée deux fois. Ne vous fâchez pas, grand'mère. Au milieu d'une polka, je lui ai parlé de choux. Oh! d'une façon adroite.

"— Les hommes sont gourmands. Vous ne devez pas faire exception à la règle. Quand vous viendrez à Montilleul vous serez fort content. Grand'mère a une vieille cuisinère cordon-bleu; elle connaît des tas de recettes: les choux...

"Le voilà enchanté:

"— Il faudra que je demande si elle sait préparer les choux à la sauce aux câpres.

"Plaisir extrême de votre petite...

"Pour le grand jour, Mireille était belle à rêver; si belle, que j'avais envie de me mettre à genoux devant elle, plus envie encore de l'embrasser; mais elle m'a éloignée d'un geste rapide:

"— Ma robe! Mon voile! Mes dentelles! Mes fleurs! Je t'en prie, Mouche, prends garde.

"Et mes lèvres ont gardé leurs chauds baisers d'admiration.

"Mère, majestueuse au possible, dans sa robe de soie gris argent, traînait une queue pour laquelle deux pages eussent été nécessaires. Géva, elle, avait une robe rose pâle comme une fleur d'églantier, et le fameux gainsborough. Je me trouvais très bien ainsi, grand'mère, et j'espérais recevoir un compliment de Jean. Rien! Tout le jour il m'a regardée avec des yeux tristes, absolument comme si j'étais minée par une maladie horrible, dévorée par un chancre, je ne sais quoi encore; et pas moyen d'obtenir une explication! Je me suis, alors, adressée à Bernard, qui m'a dit:

"— Il a, vers le coeur, des douleurs violentes, qui ressemblent aux maux de dents. Ne lui en parle pas, surtout. Il serait très fâché contre moi.

"— Grand'mère sait?

"— Oui, ne t'inquiète pas. Il y a un calmant pour ces choses.

"— Le médecin?

"— Le médecin le droguerait bêtement.

"Puisqu'il n'y a pas besoin de médecin, c'est qu'il n'y a pas de gravité; n'importe, grand'mère, cela m'attriste de penser qu'il souffre, mon vieux Jean. Forcez-le à se soigner, n'est-ce pas, dès son retour? Sans doute, ses douleurs viennent par crises, car, je vous l'ai déjà écrit, il était gai en arrivant à Paris.

"Nous avons quêté ensemble à la messe. Je n'ai ni déchiré ma robe, ni renversé les chaises, ni laissé tomber ma jolie bourse de soie rose, ni marché sur les pieds des assistants. Mère m'avait dit:

"— Tu feras un petit signe de tête gracieux.

"Ah! grand'mère, quelle avalanche de signes de tête gracieux! Pourtant, nous étions six demoiselles d'honneur! Un monde fou, des toilettes à se croire au bal, des causeries comme dans un salon, des chants d'acteurs en vogue; bref, une messe pas recueillie du tout. Le discours du curé n'a même pas interrompu les conversations. Il ne s'est fait un silence qu'au chapitre "familles".

"— Les du Bozec de Montilleur, etc., etc., les de Vrêne du Rosais", etc., etc.

"Là, j'ai appris qu'un de Vrêne est mort en soignant les lépreux. Cela m'a fait plaisir. C'est grand! C'est beau!

"Après la bénédiction nuptiale, une heure et demie de défilé à la sacristie. Quelle corvée, grand'mère! Rien que cette corvée m'empêcherait de me marier à Paris. Je suffoquais, j'avais des fourmis dans les jambes, tandis que Mireille, sous son voile de tulle, était en plein ciel. Mon beau-frère, lui, avait l'air un peu nigaud.

"Après tous ces baisers, saluts, serrements de mains, un lunch rapide. Mireille quitte sa toilette merveilleuse; le baron son gilet blanc et sa queue de morue, et les voilà en costume de voyage. Père devient très rouge; Mère devient très pâle; Bernard tortille sa moustache, signe d'embarras, ou de forte émotion; Jean reste triste comme ci-devant; et moi, grand'mère, ainsi que je vous l'écris, au début de cette lettre, je suis ahurie, au fond, que cet inconnu ait la permission d'emmener si vite Mireille.

"Bref, ils sont partis. Quelle chose horrible qu'un lendemain de mariage!

"L'appartement ressemble à un magasin de confections, de vaisselle, de lingerie, à un restaurant, à tout ce que l'on voudra. Pendant que les domestiques déblaient le terrain, Mère m'a consignée dans la chambre de Mireille. C'est triste, un nid dont l'oiseau s'est envolé!

"A cause de ce *triste*, vous voulez que je reste encore quinze jours? Je reste, grand'mère, bien qu'il me tarde de vous revoir, plus que je ne puis l'écrire. Il me tarde aussi de respirer à pleins poumons l'air de Montilleul. Votre petite ne sera jamais ni une mondaine ni une habitante de la ville. Dites-le aux vétérans pour les rassurer. Jean embrassera les bêtes de ma part. Annoncez mon retour à Tourbillon. Il comprendra! Vous savez comme il est intelligent.

"Vous, grand'mère chérie, je vous mange de baisers, et vous répète que je vous aime éperdument.

"GEVA."

* * *

Six semaines depuis que la dépêche de Jean: "Grand'mère crise influenza, venir" a précipité notre retour. Quelle arrivée! A part Tourbillon, tellement fou de joie qu'il en perdait la respiration, rien que des visages tristes, si tristes, qu'une peur terrible finit par me prendre toute.

— Jean, elle n'est pas...

Impossible d'achever.

— Non, non. Que penses-tu là? Seulement, vu l'âge de ta grand'mère, l'influenza l'a terrassée très vite, et sa faiblesse est extrême. Pas de bruit, Géva; sois bien calme pour lui parler: il ne faut pas d'émotions aux malades.

Mère se trouvait déjà auprès de bonne-maman; mais les beaux yeux si tendres cherchaient la petite aimée derrière le paravent, les plis du rideau, et, quand je suis entrée, oh! quel regard! quel sourire! Mon coeur pleurait à sanglots, tandis que je prenais un air joyeux. Un air joyeux devant ce visage pâle, cette faiblesse, cette oppression! Me penchant bien doucement, je laissai mes lèvres une minute sur le front de grand'mère, pour que ce baiser dise tout ce que je ne pouvais dire. Langage muet, vite compris par son amour, car elle répondit d'une voix très basse:

— C'est un rhume, ne t'inquiète pas, ma chérie, et sois comme moi, au bonheur de l'arrivée. Il me tardait de te revoir. Je vais guérir très vite, maintenant que tu es là.

"Très vite!" Et Mère est partie seulement depuis quinze jours. Et, depuis quinze jours seulement, grand'mère peut aller, à petits pas, dans le parc aux chauds rayons du soleil d'avril, en s'appuyant bien fort sur mon bras.

La vieille garde a repris son entrain habituel. Gothe me fait narrer les menus de Paris, et soulève les épaules de pitié. Sidoine bougonne contre les progrès de l'industrie, et déclare que Mascotte vaut cent automobiles. Julie, qui n'admet pas autre chose que la toile, lance des anathèmes aux chemises de batiste. Gervaise trouve que les femmes s'habillent comme "des rien du tout". Eusèbe fulmine après les fleurs de Nice, qui ne valent pas dans leur petit doigt (*sic*) une fleur sauvage française (*sic*). Tourbillon, lui, est bête de bonheur. Il me suit comme son ombre, et me fait des déclarations à tout instant. Je lui ai conté mon histoire du chien de l'actrice; il montrait toutes ses dents à force de rire; car il comprend les moindres choses, bien que grand'mère ne veuille pas le croire. Ainsi, il me trouve très drôle avec mon corset droit, ma robe longue, et mon blouson pourpre.

Ah! j'aurais bien voulu, dès l'arrivée, reprendre les jupes courtes! Mais, opposition absolue de Mère et de grand'mère. De sorte que je suis "jeune fille", ce qui extasie les vétérans et les villageois.

— Cé parti cun éfant, et cé revenu quasi à marier. Ça tardera pas, demoiselle Géva, le soupireu é à la porte.

Et je leur réponds:

— Il fait beau: qu'il y reste!

* * *

Mon Dieu! Mon Dieu! Que je voudrais mourir! Grand'mère est triste, affreusement triste à cause de moi. Fâchée, horriblement fâchée contre moi; cela, depuis six jours, et je passe mon temps à pleurer au fond du parc, dans un endroit bien sombre, les deux bras autour du cou de Tourbillon, la tête appuyée sur sa bonne grosse tête d'ami fidèle. S'il faut continuer de vivre ainsi, nous quitterons Montilleul tous deux; nous irons loin, fort loin, au Sénégal, par exemple, où la fièvre jaune tue très vite; et ce sera fini de souffrir, et je n'aurai pas dit *oui*, alors que tout moi crie *non*.

Voyons, c'était lundi... Il faisait doux, si doux que grand'mère voulut s'asseoir sous le vieux marronnier, dont je me mis à admirer les feuilles nouvelles, avec une fougue de printemps et des expressions à moi, qui, d'habitude, amusent grand'mère. Ce jour-là? rien. Elle paraissait inquiète, rêveuse; finalement, je lui donnai un gros baiser:

— Qu'avez-vous, grand'mère chérie? L'influenza s'est envolée. Alors?

Alors, voici la réponse:

— Ma petite aimée, tu es très jeune, très enfant surtout; je ne causerais pas encore *avenir* avec toi si je n'avais senti, dernièrement, comme la maladie terrasse vite quand on arrive à mon âge. Je puis te manquer plus tôt que nous ne le croyons toutes les deux; bien que tes parents soient là, je voudrais te voir mariée, heureuse, avant le grand départ.

J'étais dans un tel état de stupeur et de désolation, qu'un sourire parut sur les lèvres de grand'mère.

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Dimanche le 22 mars, partie de cartes. Il est bien regrettable que la salle soit si petite: malgré qu'on ait pu installer 42 tables, un grand nombre de personnes n'ont pu prendre part au jeu de cartes. La fanfare, comme d'habitude, a joué pendant une partie de la veillée et a prouvé à l'assistance qu'elle faisait de rapides progrès. La collation a été donnée par M. Jos. Plouffe. Le premier prix des hommes a été gagné par M. Antonin Plamondon et le deuxième par M. Albert Beauchamp; le premier prix des dames, par Mlle Marie-Ange Désautels et le second par Mlle Antoinette L'Heureux.

Le théâtre fut alors orné de coulisses et les jeunes gens interprétèrent avec succès la comédie: "Le docteur Oscar". Voici les personnages: Oscar M. Rasseau, Charles Brodeur, Morissette, William Hérie, Briquet, Edmond Saint-Amant, Greslait, Edmond Désautels, [illegible] Jacques Bisson nette, Jolibois, Hermas Asselin.

Puis quelques chants par Mlle Germaine Marion et Jacques Bissonnette, une déclamation par Mlle Yvonne Gauthier [illegible].

• • •

Mme [illegible] Marion, malade depuis plusieurs [illegible] Saint-Boniface [illegible] [illegible].

• • •

Joseph [illegible] [illegible].

• • •

[illegible] Asselin et Mlle Eva [illegible] par [illegible] l'hôpital.

• • •

La dernière partie de cartes aura lieu le 5 avril. Les prix de [illegible] seront donnés à cette soirée. Venez en grand nombre.

• • •

Baptême — Le 22 mars, Joseph Charles Auguste, enfant de [illegible] Mondor et de Marie-Ange Gafard. Parrain, James Gafard; marraine, [illegible] Deschambault.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

La partie de cartes de dimanche dernier fut particulièrement intéressante à cause d'une comédie qui y fut jouée par les Enfants de Marie, sous la direction de Mme J. Bernuy.

"Les Marraines" [illegible] tel est le titre de la pièce qui fut rendue avec succès par [illegible] demoiselles [illegible]. Voici les noms: Mlles A. [illegible], S. [illegible], R. [illegible], A. Adam, L. [illegible], S. Pelletier, R. Guilbert, A. [illegible] et M. [illegible].

[illegible] bien nous faire passer agréablement cette soirée. Ce fut [illegible] la partie de cartes la plus intéressante [illegible].

On annonce pour Pâques une autre pièce par les messieurs, cette fois. Préparez-vous [illegible] encore une fois.

• • •

De l'eau, de la boue, des hommes avec des pelles qui nettoient les trottoirs et qui font de petits fossés, des enfants qui reviennent de l'école mouillés jusqu'à la cheville, voilà ce que l'on voit ici depuis trois jours.

LORETTE

Nous avons eu le plaisir d'entendre, dimanche soir, la conférence que notre co-paroissien M. Sauveur Marcoux donna il y a un mois aux commissaires d'école réunis en congrès à Saint-Boniface. Nous avons [illegible] apprécié ce travail éminemment pratique.

Fête de l'Annonciation

Nos bonnes religieuses ne manquent pas de rehausser par du chant bien préparé les principales fêtes religieuses de l'année. Mercredi dernier, c'était la fête de l'Annonciation qu'elles tenaient à rehausser de leurs chants, après avoir [illegible] la semaine précédente, la fête de saint Joseph. La fête de l'Annonciation [illegible] ramenait le quarantième anniversaire de l'admission de M. le curé dans la Congrégation de la Sainte-Vierge. Il ne serait pas étonnant que les religieuses aient eu présente à l'esprit la pensée de cet anniversaire [illegible] leur chant pour cette fête.

• • •

Mme Camille Janson et ses filles demeurent maintenant au village, dans l'ancien presbytère.

• • •

Nos Italiens prennent [illegible] pour construire une [illegible] qui sera un avantage de plus pour la paroisse. —Mais que font les Canadiens? Il y a une douzaine d'années [illegible] unes de leurs terres passèrent aux mains de Galiciens et de Polonais, quelques Anglais et Juifs s'implantaient à leur tour sur quelques-unes de nos terres. Maintenant ce sont des Italiens, braves gens d'ailleurs, qui viennent grossir les rangs de notre population catholique. Mais cette fois, au moins, en s'emparant de terres appartenant surtout à des protestants, ce qui est un gain pour nous. N'y aurait-il donc que les Canadiens qui ne trouveraient pas leur avantage sur nos bonnes terres de Lorette?

Quatre ou cinq bonnes terres sont à vendre actuellement à des prix bien abordables et placées avantageusement pour l'école et pour l'église. En toute justice, ce sont des Canadiens qui devraient s'y établir, ils s'y trouveraient parmi des compatriotes.

N.-D. DE LOURDES

Dimanche 22, pour fêter la mi-carême, les jeunes du Cercle Jeanne d'Arc ont donné une soirée récréative, dramatique et musicale qui a vivement intéressé tout le monde; elle a fait passer aux paroissiens de Notre-Dame de Lourdes et des environs quelques heures des plus agréables. Il faut dire que la pièce principale, "Ivonnik", un captivant épisode de la résistance bretonne en 1795, les deux pièces comiques qui suivirent et tout le programme musical étaient très bien choisis et furent magnifiquement exécutés.

La paroisse de Notre-Dame de Lourdes dit un grand merci, d'abord à nos jeunes, qui ont montré un vrai talent d'artistes et d'organisateurs, puis à l'orchestre qui prêta son précieux concours. Je suis sûr que les nombreux spectateurs venus des paroisses environnantes en font autant, car le grand silence qui régna dans cette assemblée compacte est une preuve que les acteurs ont captivé l'auditoire du commencement à la fin.

Nous ne pouvons passer sous silence, non plus, cette tombola si bien réussie pour laquelle ils savent donner leur initiative, leur temps et leurs fatigues sans compter.

Et maintenant, jeunes du Cercle, courage! Nous comptons sur vous pour la prochaine saison. Pourquoi, quand vous faites si bien, vous faites-vous si longtemps attendre? Veuillez mettre de côté votre modestie et votre timidité. Vous avez vu, par cette nombreuse assistance (pas une place libre dans la salle!), que l'on vous apprécie à l'avance. Mais après vous avoir entendus, on vous réclame: il faut reparaître sur la scène.

• • •

Nous perdons, pour quelques semaines, notre comptable de la Banque Canadienne Nationale, M. Noel Chaluneau. Ses supérieurs l'ont envoyé provisoirement à Dollard, Sask. C'est sûrement une marque de confiance; mais nous souhaitons le prompt retour de celui qui s'est fait tant aimer de la jeunesse par son humeur gaie et entraînante.

LA BROQUERIE

Notre population manifeste depuis un certain temps le désir d'avoir une séance. Les messieurs du Cercle sont en train de préparer deux comédies qu'ils se proposent de donner sous peu. Qu'on veuille bien suivre la Liberté dans le prochain numéro. Le programme et le jour fixé y seront publiés. Tout probablement ce sera pour le dimanche de Pâques au soir.

ABBEVILLE

Jeudi soir on nous apprenait qu'un grand malheur était arrivé à la famille E. Gadin. En effet, durant l'absence du père et de la mère, un jeune enfant de six ans s'était aventuré à mettre du pétrole dans le poêle pour attiser le feu, à l'aide d'un grand bidon de deux gallons. Comme il en avait mis trop, malgré sa petite soeur plus âgée, le feu a pris au tuyau. Ce dernier est tombé sur le plancher, tout en feu. De là le feu a vite gagné le bidon de pétrole. En un instant, toute la maison était en feu. Le plus grand des enfants, âgé de 14 ans, est accouru pour aider son autre soeur de 12 ans. Celui de 6 ans, qui avait jeté le pétrole, était tout en flammes et courait en tous sens [illegible] la maison pour sortir lorsque son frère est arrivé pour le sauver. Mais il dû se jeter dans les flammes pour le sortir. D'un autre côté, la petite fille qui était entrée pour sauver le bébé dans une chambre a dû briser un carreau pour sortir avec l'enfant. Elle s'est brûlé les mains, la figure et les cheveux [illegible] gravement à plusieurs places.

Tout était consumé lorsque le premier voisin, situé à un demi-mille, est arrivé sur place. Le petit garçon de 6 ans était complètement [illegible] au corps. Transporté chez ce voisin, il a vécu jusqu'à deux heures du matin. Le plus vieux des garçons et la plus vieille des filles prirent le train le matin pour l'hôpital, en compagnie du père, qui était revenu avec la mère presque tout fut consumé.

Nous offrons nos vives sympathies à la famille Gadin si cruellement éprouvée. C'est la deuxième fois que cette famille subit l'épreuve du feu depuis six ans. Il pleuvait et toute la cour était remplie d'eau au moment du feu, de sorte que le reste des bâtiments a été sauvé du feu.

• • •

Nous recevons tous les jours de nombreuses lettres, nous demandant des informations sur nos terrains d'Abbeville, Suffren et Deerhorn, qui forment la paroisse d'Abbeville. Nous continuons de répondre qu'il y a place ici pour 100 autres familles et qu'il y a des terrains assez avantageux à vendre ou à louer à de très bonnes conditions. Les prix varient de $200 à $2,000, presque tous à termes faciles, c'est-à-dire 10 pour cent comptant, le reste en 10, 15 et 25 ans pour payer. Avis aux grands garçons, mariés surtout, d'ailleurs, qui ne peuvent pas facilement se placer à côté de leurs papas. Venez voir ici.

ISLE DE CHENE

Baptême

Le 19 mars — Marie-Philomène-Simone, née le 15, enfant de Joseph Beauchemin et de Béatrice Jeannotte. Parrain et marraine: M. et Mme Jeannotte, de Laurier, grands-parents de l'enfant.

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

Dimanche le 5 avril il y aura une soirée donnée par la paroisse pour venir en aide à la famille Desjardins, qui a été terriblement éprouvée, le 22 courant, par un incendie tout à fait désastreux. Sa maison a été brûlée de fond en comble avec tout le contenu des biens meubles et à peu près tout ce qu'il y avait en fait de linge.

Le feu aurait commencé, dit-on, dans la cheminée. Le père et la mère et trois enfants étaient à la messe pendant que la maison et son contenu se consumaient dans les flammes. Il y avait à la maison, néanmoins, un garçon de 15 ans avec sept autres enfants en bas âge. Mais quand il s'est aperçu du feu il était trop tard pour essayer de l'éteindre ou d'aller chercher du secours chez les voisins; il a tout de même sauvé à lui seul tous les petits enfants. Il n'y a pas eu de perte de vie, mais un père et une mère avec leurs onze enfants sont pour ainsi dire sans gîte et sans ménage et presque pas de linge. Donc allons à leur secours.

SAINT-PIERRE

Le 13 mars nous apprenions à Saint-Pierre la mort à Haywood de M. Louis Picton, père de notre vicaire. Le dimanche suivant, M. le curé de Saint-Pierre téléphonait à la famille ses condoléances et celles de ses paroissiens et annonçait que les paroissiens de Saint-Pierre venaient de donner les honoraires de six grand'messes pour le repos de l'âme du défunt. Le Cercle de l'A. C. J. C. de Saint-Pierre s'est empressé, lui aussi, de demander une grand'messe pour le défunt en reconnaissance du travail que M. l'abbé Picton fait en faveur du dit cercle. M. le vicaire nous est revenu samedi le 21.

Le dimanche 22 et les deux jours suivants, nous avions les quarante-heures. Malgré les mauvais chemins que nous fit le dégel battant son plein, jamais assistance plus nombreuse ne se trouva à ces belles cérémonies. Pendant les trois jours huit cents confessions furent entendues et 1,360 communions furent distribuées. L'église se remplit à la grand'messe les trois jours et les cérémonies du soir furent aussi bien suivies.

Le dimanche soir, M. le curé présida les vêpres, et M. le curé de Saint-Malo, assisté comme diacre et sous-diacre du curé de Sainte-Elisabeth et de M. le vicaire, fit la reposition du Saint-Sacrement. Il en fut de même le lundi; mais à la place des vêpres, M. le curé présida l'heure d'adoration. La chorale fit les frais du chant le lundi soir pendant l'heure d'adoration et à la reposition du Très Saint Sacrement.

A la messe de clôture, le mardi, chantée par M. le curé accompagné de M. le curé de Sainte-Elisabeth comme diacre et M. l'abbé Picton comme sous-diacre, la chorale fit entendre la messe de Pierre Benoît et une pièce à grand effet à l'offertoire. Bien que notre chorale fût incomplète, plusieurs voix lui manquant ce jour-là, l'exécution fut très belle. Nous devons un grand merci à notre maîtresse de chapelle et à l'organiste qui, toutes deux, répondent avec le plus grand dévouement à tous les appels que leur fait M. le curé. Merci aussi aux membres de la chorale qui répondent aux mêmes appels malgré le mauvais temps et les mauvais chemins.

Le R. P. Perrault, de la Maison Saint-Joseph, a bien voulu avoir la charité de venir nous aider pour les confessions dimanche après-midi.

• • •

Les oiseaux du printemps sont arrivés. Les corneilles croassent partout. Mais nous avons un pic de la famille des piverts qui a passé tout l'hiver dans le village. Il doit être [illegible] et se montre assez patriote pour ne pas quitter son pays natal. Toujours est-il que tout l'hiver nous avons entendu sa voix saccadée et nous avons entendu son bec frapper sur les poteaux de téléphone et sur les troncs d'arbres.

• • •

MM. Armand Péloquin et Hector Dandenault sont revenus d'un voyage de quatre mois et demi à Miami, Floride, très contents de leur voyage. Ils ont vu là toutes sortes de belles choses et des richesses. Il se fait un commerce très actif sur le terrain, c'est un vrai "boom" là-bas. Chose remarquable, il y a à Miami une population de Canadiens venant de Saint-Pierre, plus de cinquante.

La petite rivière (la fourche) coule à pleins bords et menace de remplir les caves ou les maisons situées dans les parties basses.

• • •

Le Dr Bélanger, retenu chez lui par la maladie depuis une dizaine de jours, commence maintenant à sortir.

PORTAGE LA PRAIRIE

Les catholiques de la paroisse ont organisé un beau concert pour la fête de saint Patrice, dans le soubassement de notre église. M. Gorman et les demoiselles Sylvester en particulier ont très bien réussi dans leur rôle respectif. Mme Daniel Kennedy a été l'âme de la soirée par son beau chant; aussi n'avons-nous pas ménagé les applaudissements et les "encores". Tous se sont bien acquittés de leur rôle. Le résultat financier, au profit de l'église, a été à la hauteur du succès.

• • •

Nous avons le plaisir de saluer deux nouvelles familles dans notre paroisse: MM. Homan, agent de la cie Rawley, et M. Collins, gérant du magasin Woolsworth. Nous espérons que leur nouveau milieu ne leur sera pas trop désagréable. Notre couvent en bénéficie aussi.

• • •

Toutes nos sympathies à M. John Verwey dans sa double cruelle épreuve. Il y a à peine deux mois M. Verwey, riche cultivateur du sud de la rivière, voyait réduites en cendres ses étables avec 16 chevaux, 14 vaches à lait, son roulant et son grain de semence. Le 25 mars mourait presque subitement son fils Cornelius, âgé de 29 ans. Les funérailles eurent lieu le 27 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service a été chanté par notre curé, M. l'abbé J.-E. Derome, et l'orgue tenu par Mlle V. Costigan.

• • •

La ville prend ses précautions pour éviter une inondation ce printemps, qui menace déjà.

• • •

M. le curé était en voyage d'affaires à Elie et à l'archevêché de Winnipeg la semaine dernière. Nous attendons avec hâte M. le curé Motton, de la cathédrale, pour faire une conférence aux enfants de l'école de réforme, le 1er avril.

• • •

Les nombreux amis de Mme Vve James Bedford sont heureux d'apprendre qu'elle prend un mieux sensible à l'hôpital de Saint-Boniface. Sa [illegible] Thérèse, garde-malade dans l'Ohio, Etats-Unis, est sa garde-malade.

TRANSCONA

Samedi dernier, le 28 mars, a eu lieu dans la salle paroissiale une grande partie de cartes [illegible], organisée par Mme Auguste Bilodeau, au profit des oeuvres paroissiales. Environ deux cents personnes ont répondu à son aimable invitation. C'est dire que ce fut un succès inespéré. Il faisait si beau ce soir-là qu'il n'en coûta à personne de sortir pour cette veillée si récréative dont chacun gardera longtemps un bon souvenir. Comme d'habitude, l'entrain le plus joyeux régnait dans la salle.

Cette soirée fut dirigée par notre ami M. Vincent Rinella qui, d'une manière toute particulière, annonça les règlements à suivre durant les douze parties de cartes, pour éviter toute confusion.

Immédiatement après la partie de cartes, l'on procéda à la distribution des prix qui furent présentés aux heureux gagnants et perdants par notre digne pasteur, M. l'abbé J.-Clovis Paillé. Les noms des gagnants sont les suivants:

Dames. — 1er prix, Mme G. Gosselin; 2me prix, Mme A. Laferté; consolation, Mlle Bernadette Aubertin.

Messieurs. — 1er prix, M. S. Douville; 2me prix, M. S. Hunter; consolation, M. Joseph Savoie.

Les articles de la rafle furent gagnés par Mme E. Lacombe, qui reçut un joli service à thé, Mme Alexandre Cameron le $5 en or.

Le prix d'entrée a favorisé M. Omer Audette.

Pour compléter cette agréable soirée, un joli programme musical varié fut exécuté par notre dévoué ami, M. H. Desroches. Les artistes distingués qui y prirent part furent: Mlles Grace Miller, Marguerite Cameron, Sibelle Legerwood, Mme S. Phemister. Mlle Stéphanie Laurent a bien voulu nous donner deux belles déclamations intitulées: "Lequel des deux?" et "Les Rubans". MM. A. Cameron et Sandy Phemister figuraient aussi au programme.

M. le curé remercia l'assistance et les artistes.

Nos félicitations à Mme Auguste Bilodeau pour le beau succès qu'elle vient de remporter au profit de sa paroisse.

• • •

Dimanche prochain le 5 avril aura lieu dans notre salle paroissiale une grande partie de cartes organisée par Mme Joseph Aubertin, au profit de l'église. De beaux prix seront offerts aux gagnants. Qu'on se le dise et qu'on y vienne en foule. Tous sont cordialement invités.

SAINT-BONIFACE

La Passion au Collège

Séance très intéressante au Collège dimanche. Un public très nombreux a assisté au grand film cinématographique représentant la vie de Notre-Seigneur, de sa naissance à sa mort. L'Union Canadienne mérite des félicitations pour avoir mis notre population de Saint-Boniface à même de goûter ce spectacle à la fois instructif et édifiant.

Des intermèdes appropriés avaient été intercalés entre les différentes parties du film. Quelques membres du choeur de la cathédrale ont chanté l'"Adeste Fideles". M. Hector Allard s'est fait applaudir dans les "Rameaux" de Faure, M. J.-L. Trudeau dans "Nazareth" de Gounod et le "Crucifix" de Faure, ce dernier morceau chanté avec M. H. Levesque.

Mlle Paule Saint-Amant, M. Marius Benoist et M. Brisebois étaient les organistes de la soirée.

A la commission scolaire

Les commissions scolaires de Saint-Boniface et de Norwood avisent aux moyens à prendre pour le partage équitable du passif de la vieille commission. Les négociations durent depuis assez longtemps et rien ne laisse prévoir un règlement prochain. La chose sera soumise à une commission d'arbitres, tel que stipulé dans le bill 26.

Séance dramatique au Collège de Saint-Boniface

Lundi le 13 avril, les élèves du Collège de Saint-Boniface donneront "Pour la Patrie", drame en cinq actes, en vers, par Paul Déroulède. Les rôles principaux seront remplis par MM. Maurice Goulet, Raymond Bernier et Hector Allard. Les messieurs du clergé sont cordialement invités.

La Société Saint-Vincent de Paul

Dimanche dernier, assemblée de la Société Saint-Vincent de Paul. Environ dix membres étaient présents. M. le président soumet son rapport. La somme totale déboursée jusqu'ici est plus élevée que les contributions reçues. C'est dire que les ressources sont épuisées et qu'il est inutile de solliciter des secours des visiteurs. Ceux-ci ont été avisés de n'accorder aucune aide.

"Les Piastres Rouges"

Les anciens élèves de l'Ecole Provencher donneront une séance dans le courant du mois d'avril: "Les Piastres Rouges", drame en trois actes. Les acteurs sont: G. Houde, W. Levêque, N. Dupas, E. Carroll, H. Levêque, L. Dubé, O. Paul, J. Bouchard, L. Tétreault, H. Dubé, C. Constant, Paul Dumouchel et A. Savoie.

L'arrondissement scolaire métropolitain

Le projet de loi créant un arrondissement scolaire métropolitain ne sera pas soumis à la chambre cette année. Ce n'est toutefois que partie remise. On tient à la centralisation et elle se fera tôt ou tard.

Emprunt municipal

La législature vient de conférer à notre conseil municipal le pouvoir d'emprunter la somme de $400,000. $200,000 seront versés au fonds d'amortissement dont on veut améliorer la condition, le reste servira à diminuer la créance de la Banque Canadienne Nationale.

A. C. J. C.

Dimanche prochain, réunion régulière du Cercle La Vérendrye, au collège, à 2 h. Chroniqueur: Raymond Bernier; conférencier: Emile Couture.

• • •

Le R. P. Longpré, S.J., aumônier du cercle, est à l'hôpital de Saint-Boniface, souffrant de broncho-laryngite. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Loterie

Le tirage au sort de l'automobile-jouet, mise en loterie par les Soeurs de l'orphelinat, s'est fait mardi au bureau du principal de l'École Provencher. M. C. Desgagné, détenteur du numéro 712, a été l'heureux gagnant. Ce sont les élèves de l'école qui se sont chargés de la vente des billets, lesquels ont rapporté la jolie somme de $56.

Au poste de radio CKY

Mardi dernier, au poste de radio CKY, le Frère Joseph a fait une causerie très intéressante sur la manière d'étudier. Le Révérend Frère a exprimé sur ce sujet des idées très originales en même temps que très justes. Il a aussi donné d'excellents conseils à tous ceux qui s'adonnent à l'étude et tout particulièrement aux jeunes gens.

Au club de baseball

Le club de baseball de Saint-Boniface a tenu une assemblée spéciale mercredi à l'hôtel de ville. Une vingtaine de joueurs étaient présents. M. Oscar Wynant a été élu gérant du club pour l'année courante. M. Wynant compte sur la coopération des jeunes pour organiser et maintenir un club de premier ordre.

Une autre assemblée aura lieu jeudi le 2 avril, au même endroit. Tous ceux qui s'intéressent au baseball seront les bienvenus. A cette réunion se fera le tirage d'un magnifique pot à fleurs en verre taillé gracieusement offert par M. Joseph Mathieu, président du club.

PETITES NOTES

M. l'abbé Moreau, vicaire à Somerset, Man., est gravement malade à l'hôpital.

• • •

Le Rév. Frère Eugène, de l'Ecole Provencher, malade depuis deux mois, a repris ses classes lundi dernier.

• • •

L'hôtel Québec, précédemment occupé par M. Gédéon Couture, a été vendu à un M. M. French pour la somme de $25,000.

• • •

Nos concitoyens MM. Adolphe et Eugène Huot recevaient une dépêche, la semaine dernière, leur apprenant la mort de leur mère à Baie Saint-Paul, Cté de Charlevoix, P. Q. Mme Huot était âgée de 78 ans. Nos condoléances.

• • •

M. et Mme Aimé Fontaine, de Saint-Boniface, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, né le 21 mars et baptisé sous les noms Joseph-Ronien-Paul-Arthur. Parrain et marraine: M. et Mme Wilfrid Fontaine, oncle et tante de l'enfant.

Glace! Glace! Glace!

M. Louis Lépine (37, avenu Guay, Saint-Vital, téléphone N 1046) est agent-vendeur pour la "Consumers' Ice Limited". Il invite ses amis et connaissances qui n'ont pas encore donné leur commande pour de la glace de vouloir bien s'adresser à lui, par lettre ou téléphone. Vente de glace à la saison, au mois, à contrat fixe ou au livret. La qualité excellente de la glace "Consumers Ltd." est bien connue. M. Lépine espère que la clientèle de langue française lui adressera ses commandes.

PETIT CARNET...

CHARTIER—SAINT-GERMAIN

M. et Mme Alfred Chartier, d'Aubigny, Man., annoncent les fiançailles de leur fille aînée, Céleste, à M. Fred Saint-Germain, fils de M. et Mme V. Saint-Germain, de Saint-Bernard, P. Q. Le mariage aura lieu à la fin de juin.

Ce n'est pas assez de connaître ses devoirs, il faut avoir assez de courage pour les remplir.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER—Boucherie et épicerie, bel emplacement à proximité de tout. Clientèle choisie. Conditions faciles. S'adresser à la Liberté.

TREFLE D'ODEUR—Bonne semence de trèfle d'odeur à vendre. $8.00 les 100 livres; sacs, 20 sous. F.O.B. Inwood. **Ch. Vercheure, Inwood, Man.** 43p

A VENDRE — Pour la succession O Roméo Aubigny, l'étalon percheron "Hutnon", No 8882. Aucune offre raisonnable refusée pour argent comptant ou à terme. **Ernest Hébert, Saint-Pierre, Man.** 44p

A LOUER—Maison moderne ou demi-moderne. Près des écoles. S'adresser à **373, rue Desautels.** 43p

ON DEMANDE à louer, maison de 5 à 6 pièces, en bonne condition. S'adresser **à téléphone N 1221.** 43

ON DEMANDE immédiatement, un ouvrier de ferme d'expérience pour d'ici au 15 novembre. Salaire: $45 par mois. S'adresser à **boîte postale 45, Wauchope, Sask.** 43p

MAISON MODERNE, 5 chambres, rue Aulneau, Saint-Boniface. Une occasion à $2,500 avec bon paiement comptant. Une de 5 chambres et bain, rue Berrand. Lot 50x120. $2,300—$300 comptant. S'adresser à **C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.** 43p

FERME à Saint-Norbert, Chemin Ste-Marie et rivière Rouge. Ecole sur la terre. 115 acres, bonnes bâtisses. $45 l'acre. Une autre de 164 acres à Grande-Pointe, près gare et école. $40 l'acre. S'adresser à **C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.** 43p

TERRAIN pour jardinage: Grande-Pointe, près station, école sur la terre: 40 acres, bonnes bâtisses. $2,500. Saint-Norbert, près village, sur chemin et rivière Rouge. 5 acres, bonnes bâtisses $5,200. S'adresser à **C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.** 43p

FERMES, MAISONS, COMMERCES à vendre—Saint-Boniface, paroisses françaises du Manitoba. Si vous voulez vendre ou acheter adressez-vous à **C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.** 43p

AU SACRE-COEUR

Ecole du Sacré-Coeur

Premiers de classe en mars

7me grade: Noé Chevrier, Jeannette Blanchard.

6me grade: Léone Bourbonnais, Ernest Vien.

5me grade: Louis Sala, Alfred Trottier.

4me grade: Germaine Séguin, Jean Carignan.

3me grade: Suzanne Buffet, Wilfrid Cardin.

2me grade: Norbert Guertin, Olga Poirier.

1re année: Jeanne Guay, Léo Morin.

Cours préparatoire: Françoise Bélair, Hélène Morin.

Tableau d'honneur des enfants de choeur

Paul Aubin, excellence; Noé Chevrier, excellence; Norbert Guertin, excellence; Louis Sala, excellence; Louis Aubin, excellence; Stanislas Gauthier, excellence; Gérard Leveillé, Napoléon Gareau, Jean Carignan.

WINNIPEG

Tombola de la Ligue des Femmes Catholiques

La tombola organisée par la Ligue des Femmes Catholiques fait de grands progrès. Des billets ont été envoyés à tous les amis de la Ligue, de même qu'à tous les membres et à ceux qui s'intéressent aux oeuvres philanthropiques. Les billets sont en livrets de 10 et se vendent 10 sous le billet ou $1.00 le livret. Les prix sont exceptionnellement beaux et valent bien le risque de la minime somme de 10 sous.

La Ligue des Femmes Catholiques a organisé cette tombola qui aura lieu vers la mi-avril pour subvenir aux dépenses de l'érection d'un hôtel de charité — "Rosary Hall" — dans notre ville. Cet hôtel permettra aux membres de la Ligue de venir en aide aux immigrants catholiques qui, souvent, ne savent où se réfugier et manquent du nécessaire.

Nous espérons que tous ceux qui ont reçu des billets se feront un plaisir de répondre généreusement à l'appel de la Ligue des Femmes Catholiques, dont les services pour toute oeuvre de charité sont inappréciables.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises aura sa réunion mensuelle le mercredi 8 courant, dans la salle de la Ligue des Femmes Catholiques, au "Columbus Hall", coin des rues Graham et Smith. A cette assemblée nous aurons le plaisir d'avoir une causerie sur le XVIIIe siècle, donnée par Mme E. Chauvière. Comme intermède, Mlle Yvonne Thibault nous fera entendre un morceau de chant s'adaptant aux ariettes du temps passé.

Cercle Molière

Dimanche dernier, dans une réunion très agréable, le cercle recevait pour la première fois le comité d'honneur, composé du président de ce comité, M. E.-K. Williams, C.R., des membres: M. le professeur Osborne, M. le juge Dysart, MM. D.-C. MacLachlan, J.-T. Beaubien, Noël Bernier, P.-A. Talbot. M. MacLachlan étant absent de la ville, il eut l'amabilité de se faire représenter par Mme MacLachlan.

Le président, M. L.-P. Gagnon, présenta le comité aux membres actifs. Il esquissa, en termes gracieux, les qualités saillantes des amis de l'oeuvre, leur témoignant toute la fierté que ressent le cercle et lui-même de ce choix très judicieux et de l'encouragement si empressé qu'ils témoignent déjà au jeune cercle.

Touché de cette marque de confiance, M. Williams remercia les membres du grand honneur qu'ils lui avaient fait en le nommant à cette présidence, acceptée avec grand plaisir. Il espère pouvoir parvenir, par le drame, à une entente plus intime des deux races. Il est à souligner que M. Williams a parlé en français et en bon français, ce qui lui valut de chaleureux applaudissements et des félicitations sur les grands progrès qu'il fait en cette langue, progrès dûs, comme le faisait remarquer un ami, au professeur A.-C. de la Lande et aussi à la souplesse de l'élève.

M. de la Lande se fit ensuite l'interprète des acteurs auprès des invités. Adressèrent aussi la parole: M. le professeur Osborne, un ami de la langue française, et M. J.-T. Beaubien. Après quoi, l'on fit la répétition de quelques scènes du premier acte du "Monde où l'on s'ennuie", et par les témoignages formulés, tout présage que la pièce, donnée le 20 avril prochain, aura un beau succès.

• • •

Les billets pour la comédie "Le monde où l'on s'ennuie" sont déjà en vente. La pièce sera jouée au théâtre Dominion, le 20 avril prochain. Si vous désirez de bons billets, empressez-vous de les acheter maintenant car ils s'enlèvent rapidement. Les billets sont en vente à la Librairie Kéroack.

ORPHELINS A PLACER

Comme les années passées, nous avons quelques orphelins de 14 ans à placer chez les fermiers; si besoin il y a, veuillez vous adresser au Père Directeur de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, Man.

Thé français

Le thé français du lundi 23 mars eut lieu chez Mme Shaw, Roslyn Road. Mme de Denus fit une causerie des plus intéressantes sur Michel Montaigne, sa vie et ses oeuvres. Mlle McPherson chanta deux romances en français dans lesquelles sa magnifique voix et sa diction furent admirées. Tout en prenant la traditionnelle tasse de thé, la conversation française se prolongea jusqu'à 6 h. 30. On se retrouvera le lundi 6 avril chez Mme Gemmill, Armstrong Point.

MM. Bernier et Bernier

L'hon. Joseph Bernier et M. Noël Bernier ont transporté leur bureau dans un magnifique local de l'édifice Great West Permanent, situé sur la rue Main, à quelques portes au sud de l'avenue du Portage, et presque en face de la rue Water. Numéro de la rue: 356, rue Main; troisième étage, nos 307-308.

MM. Bernier et Bernier sont installés depuis ce matin dans ce superbe immeuble et seront heureux d'y recevoir leur nombreuse et fidèle clientèle.

Mgr O. Charlebois veut établir deux nouvelles missions

Montréal — Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., évêque de Bérénice et vicaire apostolique du Keewatin, est à Montréal. D'un dévouement sans borne et désireux d'étendre davantage le règne du Christ, Sa Grandeur veut ouvrir deux nouvelles missions chez les Esquimaux. Pour lui procurer les ressources nécessaires, on a organisé le tirage au sort d'un magnifique manteau de mouton de Perse d'une valeur de $600.

Mort de la doyenne de l'Alsace

Strasbourg — On annonce de Saverne (Bas-Rhin), la mort de Mme Vve Ehlinger, la doyenne de l'Alsace.

Mme Ehlinger était née le 24 mai 1821. Elle était donc âgée de 140 ans.

Mariée en 1850, elle eut plusieurs enfants, dont l'un, capitaine de gendarmerie dans l'armée française, mourut pendant la guerre.

Mme Ehlinger était née à Steinbourg, dans le Bas-Rhin.

La doyenne actuelle de l'Alsace a 98 ans et se trouve dans un hospice à Strasbourg.

EDMONTON — Un amendement à la loi de contrôle des liqueurs qui aurait autorisé la vente de la bière en bouteille pour être emportée et consommée à la maison a été rejeté par 34 voix contre 17.

OTTHON, Sask. — Des pertes estimées à $30,000 ont été causées par la destruction de l'hôtel Otthôn. C'était une construction à trois étages contenant vingt-trois chambres. Il y avait des assurances pour $6,000.

MONTREAL — Le conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a de nouveau décidé d'instituer un concours d'Histoire du Canada dans les différents collèges classiques de la province. Ce concours portera sur "Les martyrs de la Nouvelle-France".

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30